



44593

II

Mag. St. Dr. P

Teol. 2858

Entretiens entre deux nobles Polonais  
d'un Catholique, l'autre Dissident  
etc. 1767.







# ENTRETIENS

entre

## DEUX NOBLES POLONOIS

l'un Catholique, l'autre Dissident  
au sujet d'un Ecrit nouvellement publié

sous le titre

d'Exposition des Droits des Dissidens

jointes à ceux

des Puissances intéressées à les maintenir.

---

1 7 6 7.





ENTRETIENS

CHITIS

DEUX NOUVEAUX ROMANS

1. un Catholique, 2. autre Dilectus  
en l'esp. d'un livre nouvellement publié

44593

Exposition II des Dilectus

solus à venir

des Dilectus insérées à la main

1767





## PREMIER ENTRETIEN.

### Le Dissident.

Je n'ai point oublié, monsieur, les reproches amers que vous me faisiez si hautement, lors de la dernière Diète. Quel nombre de voix fortes, me disiez vous, se sont élevées pour défendre la cause Des Catholiques! combien d'ouvrages solidement écrits ont achevé de renverser les prétentions injustes, que forment les Dissidens! où sont les répliques de ceux-ci? ils se taisent; & que peuvent-ils en effet opposer à des preuves convaincantes, qu'un morne silence, le triste aveu de leur défaite & de notre triomphe? mais ie vous le dis, monsieur, le moment du triomphe est passé pour les Catholiques; il est arrivé pour nous; j'usurai de repesailles à votre égard; La vengeance est bien douce, lorsqu'elle est aussi solide qu'éclatante. Avez vous lu notre dernière défense imprimée déjà depuis trois mois à Petersbourg & publiée à Varsovie? Vous avez dû remarquer avec quel art, mais en même tems avec quelle justesse & quelle simplicité on a su y faire valoir toutes les raisons qui militent en faveur des Dissidens; Sur quels fondemens inébranlables on y a établi nos anciens droits aux charges & aux dignités du Royaume: tout est clair, tout est net & précis; il ne manque plus que la réponse. Où est elle? nous l'attendons envain. Mais je doute fort qu'aucun Catholique soit jamais en état de répondre.

### Le Catholique.

Quoi monsieur, on a poussé l'indifférence au point de vous laisser trois mois entiers sans réponse? quelle léthargie, pour ne pas dire quelle timidité! je conçois, que la durée exorbitante d'un si long intervalle a de quoi faire les plus vives impressions sur des esprits foibles ou prévenus. Le préjugé, qui se rend avec tant de peine à l'évidence, qui le détruit, saisit avec vivacité la moindre lueur, qui lui semble favorable! Quand on lui donne un moment de relâche, il en

(2)

abuse,



abuse, il s' en prévaut jusqu' à se croire invincible; essayons pourtant de le réduire aujourd'hui, malgré son triomphe de trois mois. Je serois effrayé du peu de loisir, qui m' est resté pour me disposer au combat, si je ne comptois presque autant sur la pénétration de votre esprit, que sur la bonté de ma cause.

### Le Dissident.

**A**mi sincère de la vérité, je cherche à m' instruire: parlez, monsieur, je vous promets d' avancer la plus sérieuse attention.

### Le Catholique.

**L'** objet du mémoire, que vous venez de donner au public est de montrer que S. M. l' Impératrice de Russie se croit obligée en qualité de voisine & d' amie, de prendre en main la cause des Dissidens, qu' elle le doit encore en vertu des Traités de garantie & pour remplir les engagemens de sa Couronne, enfin que les Constitutions du Royaume vous assurent le droit de participer à tous les privilèges de la Noblesse.

### Le Dissident.

**R**ien de plus exact & de plus vrai; tel est l' ouvrage en dernière analyse.

### Le Catholique.

**M**ais si je réussis à vous démontrer, que les rapports d' amitié & de voisinage sont un motif pressant pour engager sa Majesté Impériale à se désister de la poursuite de vos intérêts, qu' Elle n' a aucune raison de les soutenir, comme garante, que suivant l' esprit des loix & des statuts, qui régissent la Pologne, vous deviez être exclus dans tous les tems de l' entrée aux Charges & aux Dignités de l' Etat; que la République vous eût elle accordé les Droits, que vous réclamez, son devoir seroit encore aujourd' hui de vous en priver, autant par la vue du bien public, que par le seul principe de sa liberté & de son indépendance; si je viens à bout de prouver tous ces points, n' aurai-je pas dès - lors réfuté pleinement les objections avantageuses, ou plutôt les raisonnemens spécieux dont se couvrent les Dissidens?

### Le Dissident.

**V**ous ressemblez à certains gens, qui promettent beaucoup pour tenir peu. Quel homme a jamais douté, que la médiation offerte & employée par l' Impératrice de Russie, ne soit tout à la fois & l' unique



moyen infailible de rétablir la bonne intelligence, & la preuve la moins équivoque de l'amitié, qu' Elle a toujours daigné conserver pour nôtre République.

### Le Catholique.

**E**xpliquons nous de grace & commençons par poser un principe, lequel a force de loi chez toutes les nations policées. Non, Monsieur, l'entremise, la protection d'une puissance voisine ne devient d' aucun avantage pour un Pays, ne sauroit lui être agréable, si ce n' est dans le cas, où trop foible par lui-même, pour se procurer le calme qu'il désire, ou pour conjurer l'orage, dont il est menacé, il réquiert & implore librement le secours de cette Puissance, en lui confiant l'arrangement & le soin des ses différens. \* Si une Puissance quelconque se nsavoir étoit choisie pour arbitre ne consultant que la supériorité de ses forces, venoit à s'ingérer de son plein gré dans les affaires d' un Gouvernement étranger, sous le vain prétexte de terminer les divisions intestines, qui semblent le déchirer; c' est alors que le doux nom de médiateur changeroit de nature, la liberté nationale gémiroit dans l'oppression, le droit des Gens violé dans un de ses articles les plus essentiels donneroit naissance à des soupçons légitimes, à des défiances trop bien fondées, que les liaisons, qui naissent du voisinage & les plus belles protestations, ne feroient qu'aggraver & confirmer d' avantage, bienloin de les dissiper & de les éteindre. Ce sentiment déjà si analogue aux principes reconnus de l'équité naturelle se trouve encore appuyé de l'autorité de *Puffendorf*, de *Bayle*, de *Bisfeld*, [ la main de ces auteurs ne doit pas vous être suspecte ] & généralement de tous les Ecrivains, qui ont traité les matières de Politique. Mais ce qui ajoute encore aux justes alarmes où la Pologne est plongée c' est qu' il ne s'agit pas ici d' une simple infraction de la loi naturelle, d' une injustice, qui n'entraîne après soi ni ruptures violentes, ni conséquences facheuses. Les bons offices de l'Impératrice de Russie ne tendent à rien moins, qu' à précipiter la nation dans un abîme de malheurs.

### Le Dissident.

Seriez-vous assez ingrat pour avoir oublié les services importants qui depuis un demi-siècle ont signalé l'attachement des Monarques de Russie aux intérêts de la Pologne?

### Le Catholique.

**N**on, sans doute; & j'ose vous assurer sans craindre en cela le démenti d' aucun Polonois, qu' il est imprimé dans tous nos coeurs &

\* Voyez de Réal. Tom. 5. du Droit Des Gens. pag. 656. & suiv.



& qu' il vivra éternellement dans nos Annales ce jour fortuné, où Pierre le Grand aiant appris de Charles XII. a balancer sa valeur & son destin, écarta de nos frontieres ce heros dangereux & réconcilia la Nation avec son légitime souverain. Qui de nous perdra jamais le souvenir du dernier bienfait par lequel l' Impératrice régnante a mis le comble aux grandes obligations, que nous avons contractées avec ses Prédecesseurs? Quelle gloire pour Elle, mais quel avantage pour nous, que ses armes aient favorisé l' Election d' un de ces hommes digne d' être proclamé Roi dans tous les Etats de l' Europe! cependant, ne dissimulons rien, le projet qu' Elle paroît méditer, si jamais il avoit lieu, romperoit tous nos liens, & nous déchargeroit du fardeau de la reconnaissance; dans la plus Illustre & la plus Chere des Bienfaitrices, nous ne verrions désormais que la plus mortelle Ennemie. Aureste, je suis bien éloigné de penser que S. M. l' Impératrice de Russie ait songé sérieusement à armer de son autorité le parti des Dissidens. La plus impérieuse des passions ne résiste point à la honte de se voir en compromis avec soimême, au danger evident d' être confondu, & réfuté par ses propres principes. Pour rendre sensible l' inconséquence & l' irrégularité d' une pareille démarche, il suffiroit de rapprocher la conduite de cette Princeesse du manifeste qu' Elle a publié il y a quatre ans, au tems de la mort de Pierre III. Ses sentimens qu' Elle y développe, mis au grand jour d' une manière aussi solennelle, déposeroient éternellement contre ses entreprises; il serviroit de monument & de preuve authentique à la vérité que j' avance: *que le plus grand tort qu' on puisse faire à la République, seroit d' admettre indistinctement à l' administration ceux d' entre ses membres, qui professent ouvertement une religion contraire à la Religion dominante.*

### Le Dissident.

**J**e peux vous répondre en disant que S. M. Imperiale a été réellement suppliée de s' entremettre de la paix, qui devoit contribuer également à la félicité des Dissidens & à la gloire Des Catholiques,

### Le Catholique.

**E**ncore une fois, Monsieur, Ce consentement exprès, cette réclamation, qui ne fut point universelle, n' avoit d' autre objet, que l' Election pacifique d' un Roi Piasle. On vouloit lier les mains à ceux, qui étoient sur le point d' opprimer leurs concitoyens. On ne songeoit nullement du moins audehors, à favoriser les anciennes prétentions des Dissidens. Le soin de se choisir un Roi occupoit tous les esprits, absorboit tous les autres soins. On avoit joui si long tems d' une



une sorte de tranquillité, sans l'intervention des Dissidens, qu' on n' attendoit de leur part ni hostilités, ni plaintes, ni murmures capables de la troubler. Il y a plus; quand même dans le cas présent on auroit requis la médiation de S. M. Impératrice de Russie, Elle devroit se souvenir, que jamais Médiateur ne doit prêter son ministère à aucune des Parties & qu' il doit être exempt de passions ou maître de celles qu' il a. ( de Real. Droit des Gens pag. 660. ] Mais il n' y a eû en effet que la voie d' intercession.

### Le Dissident.

**N**e voyez vous pas Monsieur, qu' en nous frustrant de nos Droits, vous perdez un nombre d' excellens Citoyens, toujours prêts à voler au secours de la Patrie, toujours disposés à l' assister de leurs sages conseils ?

### Le Catholique.

**L**es liens, qui nous attachent à la Patrie sont ceux de la nature; ces liens sont resserés & consacrés par l' esprit de nôtre Religion. C' est dans ces deux sources promptes & abondantes, que nous puiserons la force, la sagesse & les conseils nécessaires à la gloire & aux besoins de la Patrie. Quoi donc? le génie du Gouvernement seroit il échû en partage aux seuls Dissidens? La liberté manque-t-elle de lumières sur ses véritables intérêts? Si des nuages ont parû obscurcir le Ciel de la Pologne, de quel fol les a-t-on vû s' élever? Si l' esprit de discorde commence à s' emparer de la République, sur qui devons nous rejeter la cause de ce malheur? accusez vous des Citoyens paisibles, qui dévoués à leur Roi, fidelles à leur Patrie, craignent des changemens dans l' Etat, parcequ' ils ont sujet d' en redouter dans la Religion? excuserez vous des esprits turbulens, qui ne connoissent les Constitutions, que pour les violer, ou les calomnier. Vous les violez, en recourant à une Puissance étrangère contre la volonté expresse de la Loi, qui vous le défend sous peine de mort. Vous les calomniez, en taxant d' injustice des réglemens proposés, dressés, consentis par les trois Ordres de l' Etat réunis en Diette. Il y a des troubles, j' en conviens; mais ces troubles qu' on se plaît à exagérer, sont-ils donc assez grands pour nous forcer de recourir à des voisins? faut-il le secours d' un bras étranger pour en couper jusqu' à la racine?

### Le Dissident.

**M**ais, Mr. nos demandes sont si raisonnables! elles se réduisent à si peu de chose! & le bien de la paix entre les Citoyens est un objet d' une si grande importance!

Le



## Le Catholique.

**L**a paix, Mr. nous n'en jouissons pas; & sur quel fondement nous flatterions nous d'en jouir? on ne guérit point une plaie profonde en la couvrant à la hâte de peaux ou de chairs empruntées; Bientôt la corruption gagneroit les parties saines, il faudroit y appliquer le fer & le feu. L'expérience parle ici en faveur des Catholiques; Quand on considère que l'Espagne dépouillée de la souveraineté de la Hollande par la révolte ouverte & les fourdes menées des Dissidens, n'a recouvré la paix chez elle, que par le décret le plus sévère, qui les bannit à perpétuité de toute l'étendue de ses Royaumes. Lorsqu'on se rappelle les désastres de la France devenue, pendant près d'un siècle, la proie des guerres civiles, qu'avoient allumées & que fomentoient les fureurs des Réformés; désastres sanglans, dont le souvenir parut si affligeant, que long tems après le ministère de France refusa d'accepter les sommes immenses, dont ces perturbateurs vouloient acheter quelques possessions dans le Royaume. Quand on songe, que la Russie, cette Puissance si voisine, éprouva il y a quelques années, au sujet de la Religion des troubles & des divisions, dont un Gustave Adolphe, un Charles XII. n'auroient pas manqué de profiter. Je vous le demande, Mr, à quel titre, par quel privilège & par quelle grace signalée de la Fortune, la Pologne ouverte de toutes parts & sujette par elle-même à tant d'agitations, se croira-t-elle à l'abri des mêmes révolutions, de ces révolutions sanglantes, qui tant de fois ont changé la face des Etats, ou qui les ont mis à deux doigts de leur ruine? mais pourquoi citer des exemples étrangers? Le Regne de Sigismond Auguste ce Regne si funeste, où commencèrent à éclore les semences de discorde, dont nous recueillons aujourd'hui les fruits amers, n'est il pas l'époque des malheurs les plus sensibles qu'ait effuyé la Pologne?

## Le Dissident.

**I**l m'avoit semblé jusqu'à présent que la paix, l'éclat & l'abondance avoient signalé le Regne entier de Sigismond Auguste. Que voulez-vous dire par cette semence de discorde?

## Le Catholique.

**J'**entens parler simplement de factions, de cabales, de mouvemens seditieux, du renversement des Loix, d'un désordre presque général.

Le



## Le Dissident.

Où avez-vous appris tout cela ? comment avez-vous le front de contredire nos histoires ?

## Le Catholique.

C'est l'histoire elle-même, qui me fournit la preuve de ce que j'avance, elle a eu soin de conserver le discours que tint Sigismond Auguste aux Etats assemblés à la Diette de Parczow l'année 1564. Voici à peu-près dans quels termes ce Monarque s'exprime. „ L'Histoire moderne se réunit avec l'histoire ancienne & toutes les „ deux ensemble se joignent à notre propre expérience pour nous apprendre, qu'un état n'est jamais ni plus florissant, ni mieux affermi, „ que lorsque tous les membres, qui le composent, n'ont qu'une même „ Foi & qu'un même sentiment sur la Religion. Or si tel est l'avantage qu'on retire de l'unité de sentimens au milieu même du Paganisme, la plus fautive & la plus monstrueuse des Religions, quelle „ influence ne doit pas avoir pour produire le même effet la Religion „ Catholique bien entendue & bien pratiquée ? Il est aisé de s'apercevoir par le calcul des tems antérieurs, & par les divers événemens „ de notre règne, que la splendeur ou la médiocrité de l'Etat ont suivi „ constamment le respect ou le mépris qu'on portoit à la religion. „ Honorée, cultivée unanimement, durant l'espace de six cent ans, „ tant qu'elle n'a éprouvé aucune altération de la part des Hérésies, „ elle a merveilleusement contribué au maintien des loix. C'est par „ ce concert des Esprits, que la Pologne chérie & redoutée au dehors a „ vu fleurir dans son sein la paix, l'innocence & les bonnes mœurs. „ Mais sitôt que manquant à nos devoirs envers Dieu nous nous sommes „ laissé profaner par le mélange & la diversité des religions, chacun „ de nous a dû remarquer avec douleur, quel affreux changement s'est fait dans l'Etat, avec quelle audace & quelle impunité les loix „ sont enfreintes, la pudeur flétrie, l'autorité avilie, l'obéissance „ ignorée. Tout languit dans l'inaction, & la République déchirée par „ ses propres mains, est réduite au point de ne savoir, où elle pourra „ trouver des remèdes à ses maux. „ Voilà le propre aveu de Sigismond Auguste, le Heros des Dissidens.

## Le Dissident.

Ce discours de Sigismond Auguste est-il bien l'ouvrage de ce Prince ? Pour moi j'ai toujours pensé qu'il lui avoit été suggéré par quelqu'un de vos Prêtres.

B — — — — — Le



## Le Catholique.

La connoissance du passé, la crainte d'un avenir funeste fussent pour inspirer la plus forte éloquence, qui tient lieu de toutes les exhortations des Prêtres. Et ce donc par le conseil des Prêtres que l'Angleterre, la Suisse, le Danemark, la Prusse, la Russie se sont imposé la loi inviolable de fermer l'entrée des honneurs & des Dignités à tout homme, quel que soit d'ailleurs l'éclat de son mérite ou de sa condition, s'il refuse de se soumettre au culte dominant?

## Le Dissident.

Chaque pays se gouverne selon ses loix & ses usages. Nous sommes Polonois. C'est à nous de suivre les loix & la coutume de la Pologne, dans tout ce qui ne blesse pas l'ordre.

## Le Catholique.

Vous me montrez par là que des exemples, qui ne vous sont pas favorables n'ont pas de quoi vous plaire. Ce qu'il est très aisé de comprendre. Chaque peuple suit ses anciens usages, j'en conviens; mais ces usages aussi variés, que les circonstances des lieux & des tems, ne regardent d'ordinaire que les alliances, le commerce, les mariages, les loix somptuaires &c. &c. Pourquoi dans la question présente tous les Gouvernemens, quoique différens entre eux, se sont-ils accordés à exclure sans détour de l'administration publique, quiconque en fait de culte & de Religion, pense & agit autrement que le gros de la Nation? Est-il bien difficile d'en déceler la cause? C'est que dans tous les Gouvernemens on a été fortement persuadé, que la différence des sentimens sur un point aussi délicat, mettroit de la différence dans les vues, dans les inclinations, dans les intérêts, qui ne manqueroit pas d'influer dans les délibérations, où il s'agiroit du bien de l'Etat. Vous le savez, Mr, telle est la nature de l'homme. Le même esprit de conviction, qui l'attache étroitement à la vérité, le porte à juger, que tout parti contraire est dans l'erreur. Cette persuasion passe jusques dans le coeur. C'est là qu'elle enfante les aversions, les jalousies, les haines. On se déteste réciproquement avec zèle, avec cordialité. Ainsi le Protestant choisira pour présider à l'éducation de ses enfans un maître peu versé dans les lettres, ou peu réglé dans ses moeurs, pourvu qu'il soit de la même communion. Dans les établissemens de vos filles, l'indigence & souvent la plus vile naissance, de ceux qui pensent, comme vous, obtiendront la préférence sur des allées lucratives & honorables, qui se présentent dans le parti des Catholiques. De  
deux



deux rivaux, qui ambitionnent, le n<sup>e</sup>m<sup>e</sup> poste le plus foible, le moins digne d'occuper un rang, celui qui s'entend réjeter par la voix publique, s'il joint à l'audace ou à la souplesse le mérite d'avoir sçu adopter vos opinions, est assuré de l'emporter sur son émule. Avouez Mr, que je ne dis rien ici dont mes yeux & les vôtres n'aient été mille fois les témoins. Est-ce enthousiasme ou opiniâtreté, illusion ou fanatisme? Je n'ose prononcer. Tout ce que je sçais, c'est que le coeur humain n'a point d'autre marche. Voilà les leçons qu'il reçoit & celles, qu'il donne. Voilà ses enseignemens & sa pratique. Quand la haine prend sa source dans la religion, elle ne connoit point de borne, elle se porte avec fureur aux dernières extrémités. (a)

### Le Dissident.

Vous me jettez à l'écart, Mr. Il faudroit démontrer, que le pouvoir accordé aux Dissidens de partager avec vous les graces & les privilèges de la Noblesse causeroit un tort évident à la République. Je ne vois rien dans votre discours, qui tende à ce but. Je demande seulement avec toute la défiance, que j'ai de mon avis, & toute la soumission, que je dois à vos lumières, quel mal il peut arriver à la Nation, qu'un Dissident vive dans une plus grande intimité avec un Dissident, qu'avec un Catholique. Nous avons quelques amis parmi ceux de votre communion, vous en avez sans doute dans nôtre parti. Qu'importent au bonheur de la République nos jugemens, nos goûts, nos opinions? Catholique ou protestant. Vni ou Désuni, tous sont parfaitement égaux, tous jouissent des mêmes droits, parceque tous veulent concourir également au bien général.

### Le Catholique.

Vous vous trompez Mr, bien loin de m'égarer j'approche de mon but. Que vous ai je présenté d'abord? la pratique invariable de toutes les nations. Que vous ai je fait voir ensuite? les querelles & les haines divisant les coeurs comme les Religions divisent les esprits. D'où j'ai tiré cette conséquence, que si la liberté d'être admis sans distinction de Religion aux Charges & aux Dignités de l'Etat est présumée

B 2

! avoir

- (a) *La Religion ancienne est liée avec la Constitution de l'Etat, & la nouvelle n'y tient point - - - Les Citoyens se degagent de leurs loix, ils prennent du mépris pour le Gouvernement déjà établi. On substitue des soupçons contre les deux religions à une ferme croyance pour une: en un mot on donne à l'Etat au moins pour quelque tems & de mauvais Citoyens & de mauvais fidèles. Esprit des Loix Liv. 25. ch. 21.*



avoir des suites pernicieuses chez les autres peuples, elle ne sçauroit être qu'infinitement préjudiciable à la Pologne.

### Le Dissident.

Cette conséquence pour être évidente, demande de nouveaux éclaircissements.

### Le Catholique.

Les voici. Connoissez une bonne fois Mr, tout le poids de l'autorité impérieuse, que la Religion a coutume d'exercer sur les hommes. Quand le coeur n'est pas encore devenu insensible à tout par les raffinemens de la mollesse ou par les maximes, si commodes du libertinage & de l'impiété, l'amour enraciné qu'on a pour soimême est la mesure du respect aveugle & passionné, qu'on a pour sa Religion. Sur quelques principes, quelle soit appuyée, on la regarde moins comme un dépôt précieux, qu'on a hérité de ses Ancêtres & qu'on se propose de faire passer à les Descendans, que comme un bien personnel, faisant partie de notre être. De cet amour si viv de sa religion, fortifié par l'éducation & par l'habitude naît dans l'ame une douce confiance dans ceux, qui professent le même culte, & une très forte défiance de ceux, qu'une religion différente retient engagés dans un culte opposé. Jamais l'assurance où je suis, que mes sentimens sont conformes à l'esprit de vérité ne surmontera la juste défiance, où me jette la fausseté reconnue ou soupçonnée de vos regles & de vos maximes. Ceci posé comme une vérité incontestable; souvenons nous, que nous vivons dans un Etat Républicain, dans cet Etat où l'existence Civile n'est pas absorbée annéantie par la Majesté du Trône, où chaque Citoyen illustré par sa qualité de noble, sujet tour à tour & Législateur, peut offrir à son ambition les dignités les plus éminentes, à moins qu'il n'en soit exclus par les loix & les Constitutions de son Pays. S'il vous devient permis d'aspirer à ces Dignités, n'est il pas tout naturel, que vous Dissident, vous cherchiez à fixer les suffrages & les graces sur la tête des Dissidens, tandis que les Catholiques s'efforceront de faire panacher la balance du côté des Catholiques? jusques là tout est dans l'ordre; Rien ne paroît sortir des bornes d'une louable émulation. Mais lorsqu'un des deux partis n'ayant pu se rendre maitre que d'un petit nombre de Charges, se verra sur le point de succomber qu'arrivera-t'il alors? la vengeance la plus atroce viendra au secours de la foiblesse, toute voie paroitra légitime, tout moyen sacré dès qu'on l'aura voilé du prétexte de la religion, les Tribunaux les Sales des Nonces & du Sénat retentiront d'éclats indécens, quel-



quefois d' injures. Heureux encore si ces lieux destinés à méditer la félicité des peuples, à rétablir les droits de la justice, à réconcilier les coeurs ne sont pas inondés du sang de nos frères versé par nos propres mains ! Hélas ! si malgré la voix attendrissante de l' humanité, & le cri encore plus fort de la charité Chrétienne, le Sénat composé des seuls membres de la Communion Catholique se voit pour tant exposé à des inimitiés contagieuses, que les intérêts les plus pressans de la République peuvent à peine assoupir & calmer pour un tems, à quelles factions scandaleuses, à quelles animosités ouvertes ne doit on pas s' attendre, lorsqu' aux haines personnelles se joindra tout le fiel, qu' une religion inspire d' ordinaire pour une autre ? Que deviendra cette liberté si chère l' ame & l' appui de la République ? où trouvera-t-elle un azyle au milieu de ces convulsions ? Je la vois fuir à la suite de la paix ; elle emporte avec elle & les droits des Catholiques & les prétentions des Dissidens ; une fois, bannie de son Trône, n' espérez pas qu' elle doive jamais y remonter.

### Le Dissident.

Mais si dumoins on nous permettoit d' aspirer à un certain nombre de Charges, ce seroit là le véritable moyen de prévenir tous les sujets de mécontentement.

### Le Catholique.

Je doute fort Mr, que cette proposition fût avouée par tous ceux de votre parti. Si vos droits sont réels, pourquoi refuser l' effort à votre ambition ; Citoyens & nobles comme nous, osez entrer en lice avec nous. ( Mais c' est un point, que nous examinerons ailleurs ) Pour suivons cependant. Je suppose, que le Trône vienne à vaquer, & que la Couronne soit dévolue aux suffrages entièrement libres de la nation. Deux Candidats se présentent, l' un Catholique, l' autre qui ne l' est pas. En faveur du quel va se déclarer le parti des Dissidens ? jugeons en par la conduite, qu' ils ont tenue dans les siècles précédens. Lorsqu' il s' agissoit de nommer un Successeur à Sigismond Auguste, n' aviez vous pas en vuë de faire tomber le choix sur la tête d' un Prince Protestant ?

### Le Dissident.

Qui est ce qui en doute ? mais vous n' ignorez pas, que les Dissidents donnerent enfin leur suffrage à un Prince Catholique ?

Le



## Le Catholique.

J'avoue qu'ils le donnèrent; mais comment & à quel prix? combien il en couta de frayeurs & de troubles à la République? La guerre civile allumoit, déjà ses flambeaux. Ils le donnèrent, mais après avoir exigé à main armée, qu'on eût à insérer dans les *Pacta conventa* cette formule tant de fois débattue & si mal interprétée. *Pacem inter Dissidentes servabo* Je maintiendrai la paix parmi les Dissidens. Ils le donnèrent, mais n'étoit ce point dans la douce persuasion, que Henri de Valois n'avoit pas plus zèle pour la religion, que son prédécesseur? je passe, sous silence ces noirs complots trahés, ces violences exercées, lorsque devenus plus nombreux & plus puissans, que les Catholiques; vous les forçâtes dans les Confédérations, qui suivirent l'abdication de Henri & la mort d'Etienne Batori, à souscrire de nouveau au même article concernant la paix avec les Dissidens. Convenez de bonne foi, quel voilà le but auquel vous visez encore aujourd'hui. Ces sages Constitutions réglées & unanimement approuvées par le corps universel de la nation assemblée en diette, Vous ne sauriez les anéantir par vous-mêmes, il faut donc n'importe à quel prix & aux dépens de la loi, qu'elles soient abolies par une Puissance étrangère. Les mêmes traits vous caractérisent, vous ne démentez point l'esprit de révolte, qui signala vos Ancêtres; mais aurez vous les-mêmes succès?

## Le Dissident.

Que la République nous fasse justice; qu'Elle mette fin à nos humiliations; nous cesserons d'employer des moyens aussi violens.

## Le Catholique.

Il reste à sçavoir, si le refus qu'on oppose à vos prétentions est un droit ou une injustice. Cette discussion trouvera sa place dans la suite de nos entretiens. Voici toutes fois comment je conclus & comment tout homme sensé doit conclure avec moi. Les Dissidens ont brouillé dans tous les tems: donc ils brouilleroient encore; donc leur permettre la jouissance de toutes les prérogatives de la Noblesse, c'est risquer évidemment le salut & la gloire de la République; donc il faut les laisser sur le même pié dans le même rang, dans le même degré d'impuissance, où ils sont restés depuis plus d'un siècle. Concluons encore: Donc S. M. L'Impératrice de Russie rendroit à la Pologne de très-mauvais services en prêtant la main aux Dissidens; Donc Cette Princeesse estimable à tant d'égards, seroit très-sagement d'appuyer & de maintenir chez ses voisins le même système de politique, qu'Elle a



erû devoir adapter dans ses états ; Donc on aperçoit qu' elle n' est pas obligée de protéger les Diffidens ni comme voisinne ni comme amie.

### Le Diffident.

**U**n peu de réflexion Mr, Ne voyez-vous pas ce feu qui s' allume insensiblement, & que suivra peutêtre l' embrasement le plus horrible ?

### Le Catholique.

**J**e n' examine point ici quelles sont les mains qui ont préparé cet incendie, ni par quel souffle ce feu est entretenu. Je dis seulement : Mais si la Fortune change, si cette flamme, que vous allumez, poussée par un vent violent vient à se tourner contre vous, si le zele patriotique des Polonois se réveille tout à coup, si la liberté vous est ravie, si on Vous enleve jusqu' au droit de tolérance, à qui devrez-vous vous en prendre ? Et si la Majesté Impériale mieux informée du motif de vos plaintes & de l' injustice de vos prétentions, retire sa main, & vous refuse sa protection, que vous avez surprise, quelle sera votre ressource ? que deviendrez vous ? non, vous n' êtes pas les vrais enfans de la patrie, puisque vous craignez de lui sacrifier vos intérêts particuliers. Ou renoncez à vos espérances, ou jetez vous aux piés de Sa M. Impériale ; conjurez la de ne se plus immiscer dans vos affaires, & de laisser à la Republique la liberté de se porter à ce que lui dictera l' amour de la justice. C' est le moyen deréparer vos fautes & de prévenir les plus grands malheurs. Mais jem' aperçois que l' heure approche, à laquelle j' ai promis à un de mes amis, de me trouver chez lui. Remettons, s' il vous plaît la suite denôtre discours à un autre tems.

### Le Diffident.

**T**rès volontiers ; je vous attens demain chez moi à la même heure.





## SECOND ENTRETEN.

*Sa Majesté L' Impératrice de Russie n' a aucune raison d' appuyer les prétentions des Dissidens en qualité de Garante.*

### Le Catholique.

Vous voyez Mr, que je suis exact à garder ma parole; mais avant d' entrer en matière, faites moi le plaisir de me dire, si je ne vous incommode point.

### Le Dissident.

J' ai destiné ce moment de la journée à la conversation de mes amis; je ne saurois le passer plus agréablement, ni plus utilement qu' avec vous. Reprenons le fil de nos entretiens. Nous devons, ce me semble, discuter aujourd'hui cette proposition. *S. M. L' Impératrice de Russie est-Elle en droit de protéger les Dissidens comme Garante?*

### Le Catholique.

Dans nôtre dernier entretien nous avons parlé de tous les Dissidens indistinctement: Mais lorsqu' il s' agit de Traités & de Garanties, il ne faut pas confondre les affaires des uns avec celles des autres.

### Le Dissident.

Je pense comme vous Mr. En effet il y a des traités qui ne regardent que les Grecs non unis; tels sont les traités de *Hadziak*, d' *Andruszow*, de *Grzymolôu* & de *Dzialinski*; il en est d' autres qui ne se rapportent qu' aux seuls Protestans, comme celui, qui fut conclu entre le Roi Auguste II. & la République de Pologne. Cependant lorsqu' il sera question du Traité d' *Oliva*, ayez soin d' en faire l' application à tous les Dissidens, parcequ' en effet tous les Dissidens y sont compris.

### Le Catholique.

Vous m'avez tracé la route que je dois suivre. Et pour commencer par le Traité d' *Oliva*, quiconque l' aura lû avec attention & sans préjugé sera forcé de convenir q' e le second article est le seul, où il soit fait mention des Dissidens. Or il est démontré, que cet article n' a trait qu' aux Evangéliques & même uniquement à ceux d' entre eux, qui habitent les villes de la Prusse Royale ou Polonoise. C' est de quoi  
il



il est aisé de se convaincre par le sens naturel des paroles du Traité. Lisons les ensemble, Mr. je joindrai ensuite à leur explication les preuves les plus claires & les témoignages les plus authentiques.

§. 2. „ Toutes personnes de quelque état, condition ou Religion, qu'elles soient, de même que toutes les communautés, qui ont suivi l'un ou l'autre parti ou se sont trouvées au pouvoir de l'ennemi, jouiront de cette amnistie; & cette guerre ne causera du préjudice ou dommage à personne dans ses droits, privilèges & coutumes générales & particulières, tant dans les affaires Ecclésiastiques que civiles & séculières, des quels il a joui avant cette guerre; mais chacun en jouira selon les loix du Royaume & on n'intentera point de procès ni aux communautés ni aux particuliers, à cause de leur attachement à l'ennemi; de façon qu'il ne sera permis à personne de causer le moindre chagrin à qui que soit, à cause de son attachement à l'ennemi ou de lui en faire des reproches.

§. 3. „ Les villes de la Prusse Royale, qui ont été possédées dans cette guerre par sa Majesté le Roi & le Royaume de suède, conserveront pareillement tous leurs droits, libertés & privilèges, dont elles ont joui tant dans les affaires Ecclesiastiques que seculières avant cette guerre (y compris le libre exercice de la Religion Catholique & Evangélique, tel qu'il s'est trouvé dans ces villes avant la guerre.)

### Le Dissident.

Il est fort étonnant Mr. que vous n'ayez pas apperçu tout d'abord, que la première partie de cet article s'étend à tous les Dissidens pris en général: remarquez en effet que lorsqu'on en vient à ce qui touche les villes de la Prusse on se sert du mot, *pareillement*, de même, *manebunt itidem omnia jura*. Comme si l'on vouloit dire: les privilèges, que nous restituons à tous les Dissidens; nous les accordons aussi, *pareillement*, de même, *itidem* aux villes de la Prusse.

### Le Catholique.

Une interprétation aussi forcée s'accorde-t-elle bien avec le sens naturel & le but de cet article? ce n'est pas ainsi qu'il ont entendu les plus célèbres Ecrivains de votre parti. Ouvrez le livre de *Joachim Pastorius* Auteur contemporain; & voyez comment il s'énonce au sujet du même article. „ Au reste comme on voyoit, qu'il étoit question des seules villes de Prusse, les Electoraux demandoient, que les anciens privilèges & immunités dans ce qui concerne la Religion fussent con-

G ..... finés,



„ firmés, non seulement pour les dites villes, mais encore pour la partie  
 „ de la Noblesse Polonoise, qui se trouvoit engagée dans la même com-  
 „ munion, à quoi les Polonois répondirent : nous ne voulons rien acor-  
 „ der à ceux-ci dans le présent Traité, de peur que les suédois ne sai-  
 „ sissent l'occasion de se rendre les Protecteurs de la Religion en Polo-  
 „ gne. D'ailleurs les affaires de la Noblesse se traitent tout autre-  
 „ ment, que celles des villes. Les Nobles ont le pouvoir, & ils font  
 „ dans l'usage de discuter en plein Diète la matière de leurs privilé-  
 „ ges. - - Et plus bas : „ Les Ministres de suède ne font dans leur  
 „ mémoire aucune mention de la Noblesse de Pologne. (a) Voulez vous  
 „ un second témoignage aussi peu refusable, que le premier ? C'est  
 „ celui de Lengnich autre Historien de votre parti. „ Les suédois  
 „ rendirent Elbing, Marienbourg & Stum les seules villes, qui leur  
 „ restoient en Prusse, ils obtinrent aussi du Roi un pardon entier & la  
 „ conservation des anciens privilèges tant dans les affaires Ecclésiasti-  
 „ ques que séculières pour toutes les villes de cette Province, qu'ils  
 „ avoient possédées dans le tems de la guerre. „ (b) En effet Mr. pour  
 „ peu qu'on examine de sang-froid les paroles du traité, on verra  
 „ qu'il n'est guères possible de leur prêter un sens différent de celui ci,  
 „ sans mettre en contradiction la conduite, qu'ont tenue les Puissan-  
 „ ces garantes, avec le traité, qu'elles ont garanti. Vous prétendez,  
 „ que les privilèges stipulés dans le Traité appartiennent généralement  
 „ à tous les Dissidens, on auroit donc tort d'en exclure les Ariens & les  
 „ Anabaptistes, puisque les uns & les autres n'ont pas moins fait divorce  
 „ avec la Religion Catholique Romaine, que les Grecs non unis & les  
 „ protestans. Cependant d'où vient, que les Puissances garantes ont  
 „ souffert l'exclusion totale de ces deux sectes, & leur bannissement du  
 „ Royaume, & cela peu d'années apres la ratification du traité ? Je dis  
 „ plus : Les Ministres plénipotentiaires de suède ont expliqué ces paro-  
 „ les dans le même sens, lorsqu'ils ont dit. „ Faisons sçavoir, qu'  
 „ encore que les Dissidens dans le Royaume de Pologne & le Grand  
 „ Duché de Lithuanie ne soient pas expressément nommés dans l'arti-  
 „ cle. 2. Du traité de paix, lequel concerne l'amnistie : Néanmoins  
 „ ladite amnistie tant générale, que particulière les regarde pareille-  
 „ ment & ils doivent en jouir en son entier „ &c.

### Le Dissident.

Vous fournissez des armes contre vous Mr. quelle plus forte preuve  
 pourrois-je alléguer en faveur de ma cause que cette Déclaration des

(a) *J. Pastorius Pacif. Oliv. pag. 249. Edit. de Breslaw 1763.*

(b) *Géofroi Lengnich Hist. Polon. Edit. Dantzic. p. 123.*



Ministres de suède? N'a-t-elle pas été faite & rédigée pour étendre le Dispositif de l'article 2. du traité d'Oliva? & ne prouve-t-elle pas évidemment, que cet article comprend tous les Dissidens sans exception, soit qu'ils vivent en Pologne, soit qu'ils se trouvent répandus dans le Grand Duché de Lithuanie?

### Le Catholique.

Votre proposition seroit juste & ma défaite ne seroit que trop certaine, si la Déclaration des Ministres de suède ne faisoit, qu'un seul & même instrument avec les ratifications du traité d'Oliva; mais ignorez vous, que cette Déclaration ne fut dressée qu'après la signature & l'entière conclusion du traité, lorsque les parties contractantes étoient déjà séparées? ignorez vous que jamais elle n'a été ratifiée par la République, ni même examinée; par conséquent que cet acte n'étant revêtu d'aucune forme légale, devient par là de nulle valeur, n'a point la force de sanction & ne peut nous obliger en aucune manière? (c)

### Le Dissident.

Et vous Mr. ne sçavez vous pas qu'il y a un article séparé, lequel a été inséré dans le corps du traité, & ratifié depuis par la République? Le voici „ en sorte néanmoins que l'article 2. du traité de paix soit „ reçu & entendu selon l'article 2 déclaratoire, qui s'en trouve „ séparé.

### Le Catholique.

Est-ce par ignorance Mr, ou par mauvaise foi que vous affectez de confondre l'article déclaratoire avec la Déclaration des Ministres de suède? quelle fut la raison qui fit insérer ce nouvel article? C'est que les Ministres de Prusse voyant, que le traité d'Oliva n'articuloit point d'une manière assez nette le droit réel interjeté par le marquis de Brandebourg sur les villes d'Elbing, de Bitow & de Drahim, que lui assuroit le traité de Velaw, insisterent pour qu'on eût à renouveler son ancien droit, & qu'il en fût fait mention expresse dans celui d'Oliva. Ainsi fut dressé l'article séparé, que reçurent & signèrent les Puissances intéressées, sans y glisser un seul mot touchant les Catholiques ou les Dissidens. Il n'en est pas ainsi de la Déclaration. C'est l'ouvrage

(c) Ce qu'on peut penser de moins défavorable à l'auteur des remarques en réponse au mémoire des Catholiques, Ecrivain très étranger dans ces matières comme dans le pays; c'est qu'il a eu la simplicité de ne pas s'informer du cas qu'on doit faire de cette Déclaration des Ministres de suède,



ouvrage des seuls Ministres de Suede ; ouvrage qui n' est scellé ni de l' approbation ni de la signature des Puissances, ni de l' aveu des médiateurs.

### Le Diffident.

Vous me surprenez étrangement Mr. Que dois-je donc penser de la conduite des Ministres de Russie ? de quel front osent-ils se prévaloir si hautement d' une pareille déclaration ?

### Le Catholique.

Votre surprise Mr. doit être corrigée par une surprise encore plus grande. Avec la même hardiesse & la même légèreté qu' on ajoute au Dispositif de l' article 2 du traité d' Oliva, on veut faire passer S. M. Imp. pour Garante de Ce même Traité, tandis qu' il est avéré par toutes les Histoires que la Puissance de Russie n' y entra pour rien, ni comme partie, ni comme médiatrice.

Mais je veux que cette Puissance ait été en effet garante du Traité d' Oliva. En conclurez vous que l' Impératrice aujourd'hui régnante ait reçu le droit de soutenir le parti des Diffidents dispersés dans la Pologne & dans le Duché de Lithuanie ? Non sans doute. A s' en tenir aux paroles du Traité, Elle ne pourroit protéger, que ceux, qui auroient essuyé préjudice ou dommage pour avoir suivi l' un ou l' autre parti dans la guerre de Suede. Pour mettre cette vérité dans tout son jour, examinons quel fut le sujet de la guerre terminée par le Traité d' Oliva ? La Religion avoit-elle armé les Suedois contre les Polonois ? Combattoit-on même sous le vain prétexte de la liberté de conscience ? Consultons l' histoire. Il y est dit : „ A l' abdication de la Reine Christine en faveur de son Cousin „ Charles Gustave Comte Palatin au Rhin de la maison de Deux-ponts petit „ fils par la mère du Roi Charles IX. Henri Casimir envoyé du Roi Jean „ Casimir. avoit prétendu soutenir les droits de son maître par une protestation formelle contre cette cession. La protestation de Casimir, „ l' état turbulent de la Pologne accablée alors de tous cotés par ses ennemis, les persuations de Radziowski, qui ne respiroit, que la vengeance, le desir de signaler le commencement de son Regne, & de „ tirer ses sujets de l' inaction où ils avoient languï pendant celui de „ Christine, portèrent Charles Gustave à la guerre contre les Polonois. „ (d) Reprenons maintenant les paroles du traité. (e) Tous jouiront de cette amnistie. Qu' est ce donc qu' amnistie ? est ce la liberté de conscience ? est ce le pouvoir de prononcer, de décider dans le Sénat, d' avoir

(d) Abrégé Chronol. de l' histoire de Pologne année 1655.

(e) Conclu 5 ans après en 1660.



avoir voix active & délibérative dans les Diettes & dans les Diétines? Est ce le droit de partager tous les privilèges de la Noblesse? Ce seroit bien là dénaturer la notion des termes. Amnitié selon toutes les définitions reçues n'a jamais signifié autre chose, que le pardon accordé à des sujets rebelles; & c'est-là le véritable sens du Traité: de façon qu'il ne sera permis à personne de causer le moindre chagrin à qui que ce soit à cause de son attachement à l'ennemi. Or la République a-t-elle jamais inquiété les Dissidens à ce sujet? pourquoi donc se prévaloir du Traité d'Oliva, jusqu'à s'en faire un azyle & comme un rempart contre les sages précautions de la République? Pour suivons. Toutes personnes de quelque état, conaiton ou Religion qu'elles soient, de même que toutes les communautés qui ont suivi l'un ou l'autre parti &c. que peuvent avoir de commun les Dissidens de nos jours, avec ceux des Dissidens où même des Catholiques qui s'attacherent au parti de Gustave, il y a plus d'un siècle? A-t-on prétexté ce motif pour les vexer ou les dépouiller de quelques droits? Cette guerre ne causera ni préjudice ni dommage à personne. Observez, je vous prie, Mr. qu'il s'agit précisément de cette guerre de la guerre de 1655. D'où il suit que toute espèce de crime commis par les Dissidens, s'il n'est point relatif à cette guerre, peut leur causer préjudice ou dommage, sans qu'on aille pour cela contre la lettre & l'esprit du Traité; par conséquent, que s'ils se déterminent librement à former des entreprises contraires au bon ordre, à la paix de la République, S. M. l'Impératrice de Russie ne fut jamais autorisée à seconder leurs entreprises, en vertu du Traité d'Oliva.

### Le Dissident.

Mais, on nous a privés de la meilleure partie de nos droits dans la Diète de 1733. contre l'intention formelle du Traité d'Oliva, lequel porte qu'on n'intentera point de procès ni aux communautés ni aux particuliers. (f)

Le

(f) Très peu d'années après la conclusion du Traité d'Oliva, le Roi de suède *sup-  
prima* dans ses Etats la meilleure partie des privilèges, dont jouissoient les Catholiques: On ne voit pourtant pas, que la Russie comme garante, ait interposé alors ses bons offices en faveur des Catholiques opprimés. Pourquoi donc & à quel dessein, lorsqu'il s'agit des Dissidens, qu'on souffre & qu'on tolère en Pologne, cette même Puissance prend elle leur parti avec tant de chaleur contre les vus & les intérêts de la République? Le Dannemarck n'offre que des gibets à ceux, qui voudroient professer l'ancienne Religion de leurs Peres. Les Dissidens ne doivent-ils pas s'estimer trop heureux qu'on leur accorde une tolérance, que des Rois Protestans rejusent impitoyablement à des Catholiques leurs sujets?



## Le Catholique,

J' ai déjà dit, Mr. ayez la bonté de faire attention aux paroles, qui suivent : à cause de leur attachement à l'ennemi, *ratione adhesionis hosti*. Dans tout autre cas & pour tout autre crime la République n' a point perdu le droit de vous punir en vous dépouillant de vos biens, en vous bannissant &c. Tout ce qui intéresse l'ordre & le repos d' un Etat est soumis à son jugement.

## Le Dissident.

J' en reviens toujours au Traité d' Oliva, quoique vous prétendiez toujours que la Russie n' en étoit point garante.

## Le Catholique.

Comment la Russie en eût elle été garante, elle qui dans ce même tems fournissoit aux Cosaques de quoi combattre, & combattoit avec eux contre nous ? (g)

## Le Dissident.

Vous me nierez peut-être encore, que la Russie ait été garante du Traité conclu en 1717. entre Auguste II. & la République de Pologne ?

Le

---

(g.) Lengnich Histoire de Pologne p. 221. L'année 1661. qui suivit immédiatement ce'le où fut conclue la paix d' Oliva, on disputa au Prince Radziwitt le droit de donner sa voix comme Nonce terrestre parce qu' il étoit de la Religion réformée. Si les Dissidens avoient joui alors, à raison du Traité, des privilèges, qu' on n' a jamais eu garde de disputer à la Noblesse, auroit-on fait difficulté d' accorder au Prince Radziwitt une grace, qu' on ne pouvoit lui contester avec justice qu' à cause de sa Religion ? Au reste cette condescendance de la République bien loin de rir à conséquence pour la cause des Dissidens, prouve admirablement en faveur des Catholiques : puisqu' il est de fait que depuis 1661. jusqu' à l'année 1718. aucun Nonce de la Religion réformée ne s' est présenté aux Diètes pour donner sa voix ; Et qu' en 1718. à la Diète de Grodno Piotrowski Nonce de Wielun fut chassé publiquement pour avoir voulu usurper ce même privilège que la République étoit en droit & en possession de refuser à tous les Dissidens.

## Le Catholique.

Si Pierre le Grand n'a été, que simple médiateur du Traité, assurément il n'en aura pas été garant. (h) Que les Ministres de Russie l'expliquent, comme ils l'entendent; Pour moi, je n'attache au texte même, tel qu'on le lit au commencement & à la fin du Traité: „Ayant „égard à l'amiable persuasion de S. M. J. de Russie, on s'est porté à „conclure une paix générale, & c'est dans ce dessein que l'on se „dispose à faire ce Traité - - & à la fin „en foi de quoi le présent „Traité de paix est signé tant par le Prince Dolgoruki Médiateur, que „par les Nonces plénipotentiaires de la République „Quoiqu'il en soit, je ne conseillerois ni à vous Mr. ni à aucun des Dissidens de se retrancher dans un poste aussi peu avantageux.

## Le Dissident.

En quoi ce Traité peut-il nous nuire?

## Le Catholique.

Lisez Mr. l'article 4. conçu en ces termes: „La République de Pologne ainsi qu'tous les pays de sa dépendance, ayant marqué dans tous „les tems beaucoup de zèle & de fidélité pour la Religion Catholique „Romaine, comme il est démontré par les loix & Constitutions faites „aux Considérations de 1632. 48. 68. 74. lesquelles défendent aux Dissidens d'élever de nouvelles Eglises, & ne permettent aux habitans „des villes, qu'un culte privé sans prédication, usage de chant & des „cloches; nous donnons par ce présent Traité plein pouvoir, à ce que „tous les temples appartenans aux Dissidens, qui ont été construits depuis „puis & contre les susdites Constitutions soient démolis, sans que personne y puisse mettre opposition quelconque. „

## Le Dissident.

Si cela est bien vrai; d'où vient, que les Ministres de Russie & généralement tous ceux de notre parti font parade de ce Traité, & oient le citer avec tant de confiance?

## Le Catholique.

Vraiment c'est bien à nous à soupçonner les intentions, à censurer la conduite des Ministres de Russie! Ils ont apparemment des raisons pour

(h) Pierre I. interposa sa médiation. Abrégé Chronol. de l'Histoire de Pologne An. 1717.



pour agir sur un autre plan en Pologne, que ne l'a fait pierre le Grand le Pere & le Fondateur de leur Monarchie. Je me borne à vous faire voir, que S. M. Impér. ne peut encore être citée cette fois-ci comme Garante du Traité de 1717.

### Le Dissident.

Je passe condamnation sur tous les Traités, où il est question des Protestans; mais que direz vous de ceux, qui regardent directement les Grecs non-unis?

### Le Catholique.

Voici ce que je dirai : 1<sup>mo</sup>. Pour peu qu'on soit versé dans l'Histoire de Pologne, on sçaura, que le Traité de *Hadziah* a été conclu & arrêté avec les Cosaques rebelles, sans qu'aucune Puissance s'en soit mêlée, Il fut violé l'année suivante par ces Barbares. 2<sup>de</sup>. Quant au Traité de *Grzymułow* & de *Działynski* apprenez, que la République ne se trouvant dans l'obligation de s'y soumettre, que depuis trois ans, la Russie ne peut maintenir ces Traités comme Garante, que depuis trois ans.

### Le Dissident.

Les ténèbres ne sont pas plus obscures que ceci. Est-ce donc qu'un Traité n'oblige pas les parties contractantes dès le moment, qu'il est signé & ratifié?

### Le Catholique.

Tout Traité, oblige sans doute dès l'instant même qu'il est signé & ratifié à moins qu'on n'ait apposé, quelques conditions, qui par le défaut de leur accomplissement, dispensent légitimement les deux parties, ou l'une des deux de l'observation du Traité.

### Le Dissident.

De quelles conditions parlez vous? Je n'ai jamais oui dire, qu'on eût ajouté aucune clause ou condition dans les Traités d'*Andruków*, de *Grzymułow*, de *Działynski*?

### Le Catholique.

Dans l'assemblée de *Andruków* on ne fit que conclure une trêve de deux ans, qu'on prolongea ensuite pour treize autres années; Ne prenez pas Mr. une trêve pour un Traité. Ne vous glorifiez pas non plus des Traités de *Grzymułow* & de *Działynski*. Je fais, que Jean Sobieski n'eût serment de les observer; mais n'ayant point été ratifiés par la République; dès lors ils n'engagèrent à rien le Roi de Pologne. Vingt qua-

quatre ans après en 1710. la Russie demanda l'acceptation des deux Traités, en pressa la ratification; mais la Diète en se rendant avec peine aux instances de la Russie eut soin d'apporter cette clause; *si la condition est remplie.* Or cette condition étoit, que les Monarques Russes auroient à rendre incessamment une partie de la Livonie, dont Pierre le Grand s'étoit emparé durant la guerre, & qu'il avoit solennellement promis de remettre au pouvoir de la Pologne. Pierre le Grand n'a point tenu sa parole, pendant qu'il a vécu. Les Impératrices, qui lui ont succédé n'ont pas été plus fideles *d' remplir la condition*; Les Polonois étoient donc déchargés de toute obligation à cet égard. Quand est ce enfin, que ces deux Traités ont commencé à acquérir toute leur validité? Observez bien ceci, Mr. ce n'a été qu'en 1764. à la dernière Diète de Convocation, tens, auquel on effaça la clause.

### Le Dissident.

Du moins la République se trouve engagée depuis trois années entières à permettre aux Grecs non unis le libre exercice de leur Religion, ainsi qu'à la conservation des cinq Evêchés fournis au même rit.

### Le Catholique.

Il est stipulé dans ces deux Traités, qu'on ne forcera personne à changer de Religion; or ce point dont la Russie s'est déclarée Garante, nous l'avons inviolablement observé, même avant d'y être engagés par aucun Traité. Pour ce qui regarde les cinq Evêchés, je ne vous le pardonne pas Mr. Etes vous assez étranger dans l'histoire de votre pays pour tomber dans une méprise aussi grossière? On ne peut passer de pareilles bévues qu'à l'Auteur des remarques dont je vous ai déjà parlé. Cet écrivain n'a pas craint d'avancer de son chef, que les cinq Evêchés doivent être restitués aux Grecs non unis, parce qu'ils ont été forcés par des moyens violens d'embrasser la Religion Catholique Romaine. Quelle erreur! ou quelle impudence peut-être? Sauvez lui, s'il se peut, la honte de son ignorance, en lui apprenant que dans les premières années du regne de Vladislas III. Fils & Successeur de Jagellon les Evêques Grecs de la dépendance de la Pologne se sont réunis de leur plein gré à l'Eglise Romaine. Montrez lui la preuve de ce fait dans les privilèges, que leur accorda ce même Vladislas à Bude en Hongrie l'an 1443. Privilèges qui furent confirmés en 1504. à la Diète de Piotrkow par le Roi Alexandre, & à celle de Grodno en 1522. par Sigismond I. Produisez à ses yeux la lettre écrite au nom du Clergé de la Russie Polonoise, adressée au Pape Sixte IV. & signée, par les Evêques & les plus distingués de la Nation. Daignez lui faire entendre qu'il est défendu de ne pas sça-



voir, que cette multitude de Fideles, qui composent aujourd'hui les cinq Evêchés, dont il est question dans le Traité de *Erzymukow* ont renouvelé librement leur acte d'union à l'Eglise Romaine sous le regne de Jean Sobieski; que tous persistent dans le-même sentiment, parceque tous veulent y persister. Voilà pourtant ce qu'on ignoroit, ou ce qu'on a feint d'ignorer, lorsqu'on écrivoit ces remarques, ouvrage sans ordre & sans méthode, plus éblouissant que solide; & que ceux qui pensent ont jugé rempli d'assertions téméraires, de paralogismes & de contradictions. Qu'il me soit permis Mr. avant de finir cet entretien, de vous faire part de ma surprise & peut-être d'exciter la vôtre, en voyant l'air de confiance avec lequel les Dissidens nous produisent la Russie comme Garante de plusieurs Traités, tandis qu'il est constant, que cette Puissance n'en a garanti en effet qu'un seul & cela depuis trois ans.

## TROISIEME ENTRETIEN.

*La République n'a jamais accordé aux Dissidens par quelque Constitution, le droit d'aspirer aux Dignités, ni le libre exercice de leur Religion dans le Royaume.*

### Le Catholique.

L'empressement, que vous témoignez pour la vérité, Mr. me prescrit les égards, que je dois avoir pour celui, qui la cherche. Elle va se montrer à vous dans son négligé aussi simple & aussi naïve, qu'elle est. Des faits raisonnés sont les seules armes, dont elle se servira pour achever sa conquête. La vérité se flatte d'enlever les Suffrages d'un cœur droit & d'un esprit bien fait, sans emprunter les railleries piquantes, les reproches insultans, tels, que l'auteur des Remarques, en a tenu si maladroitement dans la réponse au mémoire des Catholiques. Vous êtes déjà convenu, que le style de cet étranger a quelque chose de brusque & de dur; Vous conviendrez bientôt, que les raisonnemens, dont on a entrevu qu'il cherchoit à s'étayer, sont bien au-dessous de l'estime, qu'il paroit en faire.

### Le Dissident.

C'est pour la seconde fois, que je vous entens traiter cet écrivain d'étranger. Vous m'avez même insinué qu'il pourroit bien être  
Catho-

Catholique. J'augure trop favorablement des membres de votre communion pour penser, qu'un Catholique ait pu s'oublier jusqu'au point de sacrifier les avis de sa conscience & les intérêts de son parti à l'appetit fardé d'un gain temporel ou à un vain éclair de réputation. Il est Dissident ou il n'est rien.

### Le Catholique.

Il est peut-être l'un & l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est que son très petit ouvrage ne décele rien moins, qu'un ouvrier Polonois. S'il étoit né dans le pays, il sauroit qu'il a paru *plus d'une pièce* en langue Polonoise contre les prétendus droits des Dissidens. D'ailleurs on ne voit pas quelle nécessité il y a de renouveler toutes les défenses des Catholiques, à chaque nouvel assaut, qu'il plaira aux Dissidens de leur livrer. On peut avec justice laisser périr en paix les Renarques de votre Anonyme, en le renvoyant, s'il sçait lire, à cette multitude d'écrits publiés par les Catholiques depuis 1786, qui l'ayant tous réfuté d'avance, pourroient lui apprendre à rectifier ses idées. Revenons cependant à la question proposée. Il s'agit de savoir, si, comme le prétend votre *explosion*, le droit des Gens d'une part, de l'autre quelque loi de l'état vous autorise à entrer en participation des privilèges de la Noblesse; Nous viendrons ensuite à ce qui concerne le libre exercice de votre Religion dans le Royaume.

### Le Dissident.

Cet ordre des matières me paroît convenable. Je vous suivrai dans la discussion, que vous allez en faire.

### Le Catholique.

La qualité d'homme inhérente à notre nature, celle de *Citoyen*, qui en est également inséparable, voilà, dites vous, les deux titres, qui fondent le droit, que vous avez d'aspirer à tous les honneurs & à tous les emplois de l'Etat, & c'est en rejetant ces deux titres, qu'on renverferoit les principes du *Droit des Gens*. Cependant il est constant, qu'il n'y a d'égalité parmi les hommes réunis en société, que celle qu'y mettent les loix, dont l'autorité subjugue le Souverain & les Grands, comme le simple peuple. Il faut donc laisser là l'homme & revenir de nécessité au *Citoyen*; „ Or la qualité de Citoyen a différens effets selon „ les diverses formes de Gouvernement, & c'est par les loix & par les „ usages de chaque pays, qu'il faut connoître les différences, dont cette „ matière est susceptible. „ (h) Pour faire mieux sentir la vérité de

Dans cette



cette proposition, il ne sera pas inutile de remonter pour un moment à l'origine des Sociétés.

Lorsque les hommes ayant ouvert les yeux sur l'état de misère, où les retenoit le pouvoir absurde & illimité de satisfaire leurs appétits, eurent cessé de disputer aux ours & aux loups affamés une nourriture groïsière; lorsque la voix de la raison fléchissant leurs humeurs sauvages les eut rappelés de la licence & de la rudesse des forêts dans le sein paisible des cités, quand on se fut aperçu, qu'on gagnoit infiniment d'avantage par l'exercice & la perfection de ses facultés, qu'on ne perdoit du côté de l'existence physique & indépendante, qu'on avoit reçue de la Nature, ce fut alors, que pour assurer parmi les nouveaux Citoyens le règne de la paix & du bonheur, il devint indispensable de dresser des statuts & des réglemens, qui fussent comme des tables scellées de l'autorité des Chefs & du consentement de chaque peuple, claires & intelligibles à tous les membres du Corps politique, où ils pourroient lire sans peine leurs obligations mutuelles & s'accoutumer en les lisant à agir selon les maximes du bien public. Ainsi la moralité qui manquoit aux actions remplaça heureusement dans l'économie sociale, l'instinct, qui les animoit dans l'état purement naturel. Mais en se laissant librement dégrossir & civiliser par le commerce de ses semblables, l'homme a dû autant pour son intérêt, que pour celui de la Société, se donner à soi-même des liens. Car les premiers motifs de réunion parmi les hommes étant devenus la source féconde des désordres sans nombre, qui les troublent & qui les divisent, les Sociétés établies sous le nom d'Etats, de Républiques & de Monarchies eussent trouvé leur ruine dans le principe même de leur établissement, si l'on n'avoit pris le soin d'opposer aux passions ainsi rapprochées d'invincibles barrières. Or quelles sont ces barrières sinon les loix? & ces loix, je vous le demande Mr. est-il permis de les enfreindre par la raison qu'on est Citoyen? n'est ce pas plutôt manquer avec indécence, pour ne rien dire de plus, au caractère de Citoyen, que d'affecter une liberté licentieuse, si sagement réprimée par le frein des loix. En un mot, sitôt que nous sommes réunis en corps de nation, nous ne pouvons prétendre à plus de liberté, qu'il n'a plu d'abord à la nation de nous en accorder; & chaque nation ne doit à ses membres de privilèges & d'immunités, qu'autant qu'elle prévoit, qu'ils sauront en user pour le bien de la chose publique. Ainsi pensent & s'expriment *Puffendorf*, *Grotius*, & le célèbre Auteur de l'*Esprit des Loix*. (1) Mais encore pourquoi l'autorité, pour quoi les grâces se trouvent-elles d'ordinaire, entre les mains

(1) *Puffendorff Droit des Gens Liv. 1. Ch. 7. Grotius Droit de Guerre & de paix. L. 1. c. 1. Montesquieu, Esp. de Loix. Liv. 8. Chap. 8.*

de la nation, ou de ceux qui la représentent. C'est, que les volontés particulières sont suspectes, elles peuvent être bonnes ou méchantes; mais la volonté générale, intimée par l'organe des loix est toujours bonne; elle n'a jamais trompé, elle ne trompera jamais. C'est qu'il n'y a, que trop dans tous les Etats de cette sorte de personnes, qui Citoyens par leur naissance, sont ennemis par leur volonté. C'est enfin je le répète, que le titre de Citoyen n'emporte avec soi, que ce qu'on a bien voulu y mettre. Ou renoncez à la qualité de Citoyen, ou demeurez lié aux loix & aux Constitutions de la Cité. Ce n'est point sur un autre principe Mr. que se font appuyés tous les Etats policés, lorsqu'ils ont arraché les rênes du Gouvernement des mains, qui paroissent les plus citoyennes, lorsqu'elles refusoient d'encenser les divinités du Pays. Quel excès de rigueur sur cet article à la Chine & dans le Japon! Des extrémités de l'Asie si vous pénétrez dans le cœur & aux confins de l'Europe, par tout vous verrez le génie du Gouvernement attentif à écarter les Religions étrangères des parties intérieures de l'administration.

A Genève & dans les Provinces unies ni la richesse, ni la probité même n'y donnent aucun accès. „ La Province particulière de Hollande a porté une loi pour empêcher le progrès du Papisme (comme „ l'on parle dans ce pays-là) qui exclut tant pour le présent que pour „ l'avenir, ceux, qui font profession de la Religion Catholique Romaine, „ de toutes charges civiles, politiques & militaires, & de tous emplois „ quelconques. (k) La Suisse voit dans ses divers Cantons la Religion Catholique exclue, ou admise aux Dignités suivant qu'elle rampe ou qu'elle domine. Et nous même en Pologne ne poussons nous pas la délicatesse & la fidélité sur ce point, jusqu'à refuser le diadème aux Princes Protestans, & le titre de Reines aux Princesses, qui ne seroient pas Catholiques? (l) Tant on est sincèrement & fortement persuadé de la vérité de ce principe: *Que celui, qui est membre d'une Société, doit se conformer aux règles, que cette Société a établies.* „ Si le sujet a d' „ autres idées, que le Souverain (ou la République) sur la Religion, „ il ne peut prendre la façon dont il pense pour la règle de sa conduite „ extérieure, sans détruire toute subordination. (m)

### Le Dissident.

L'Exemple de ce qui se pratique dans d'autres Etats libres ne seroit pas loi pour un Etat, qui ne dépend, que de lui-même, quand même l'application pourroit s'en faire à la Pologne; Mais il n'y a nulle

(k) de Réal. Tom. 4. p. 497. (l) Lengnich Hist. de Pol. pag. 53. (m) de Réal. tom. 4. pag. 507.



comparaison entre son Gouvernement & le leur. En Hollande & en Angleterre, où la Religion Protestante a fondé la liberté publique contre la Catholique, il y a deux classes de Citoyens les vainqueurs & les vaincus. Ceux - là ont fait la part aux autres & ceux - ci s'en contentent par ce qu'ils ne peuvent faire mieux. Voudroit - on mettre la Constitution du Gouvernement Polonois, aux mêmes épreuves? (n)

### Le Catholique.

A Dieu ne plaise qu'on songe à mettre les Dissidens à une si cruelle épreuve. On sent assez qu'ils seroient hors d'état de la subir. Mais s'ils savent se rendre justice à eux-mêmes, ils avoueront, que par leur petit nombre & par l'état de faiblesse, où ils sont réduits depuis bien des années, on doit en effet les regarder & les traiter comme vaincus. Cette victoire différente en ce point de toutes celles, que la Religion Catholique s'est vu forcée dans tous les pays de remporter sur le parti opposé, n'a pas fait verser une seule goutte de sang dans la Pologne: Mais pour avoir été pacifique, en est-elle moins réelle? Des vaincus qu'on a désarmés à petit bruit & sans les blesser, doivent-ils moins se contenter de la part, que leurs sont les vainqueurs? Ce n'est ni la Religion Catholique, ni la Protestante, qui ont fondé la liberté en Pologne. C'est l'esprit de la Nation. Il est pourtant vrai, que la Religion Catholique ayant toujours été dominante, c'est à sa voix & sous ses drapeaux, que doit plier & se rassembler la classe de Citoyens la plus faible. On use de sévérité à l'égard des *Non-conformistes* en Angleterre, à Genève, en Suède, en Danemarck, en Hollande &c. On les invite à se tenir tranquilles en Pologne. De quel côté est l'injustice, s'il y en a? & de quoi avez vous à vous plaindre?

### Le Dissident.

J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, que l'exemple des autres Nations

### Le Catholique.

Et moi, je prens encore la liberté de vous dire, que la pratique invariable de toutes les Nations est un terrible préjugé contre vous. Vouloir être sage & avoir raison contre l'avis de tout le monde, c'est entêtement, ambition ou folie. Je vais plus loin; je prétens vous vaincre, Vous Dissidens, par votre propre conduite envers les Dissidens. En effet Dites le moi, Mr. Les ariens, le memnonistes étoient-ils Dissi-

Diffidens ? étoient - ils Citoyens ? Vous ne pouvez nier ni l'un ni l'autre. Cependant leur qualité de Citoyen les mit - elle à l'abri de vos poursuites ? n'est ce pas vous mêmes qui dans la Diète de 1586 prêtâtes main forte aux Catholiques, non pas seulement pour les dépouiller de toute Charge & de toute Dignité, mais pour les bannir à perpétuité de toute l'étendue de la Pologne ? Et s'ils ne purent pas se plaindre avec justice, qu'on eût violé à leur égard le droit naturel de Citoyens, pourquoy aujourd'hui dans la même cause vous armez vous de ce mauvais prétexte ? ou le titre de Citoyen est insuffisant pour fonder vos prétentions, ou vous l'avez outragé dans la personne de vos Freres les Ariens.

### Le Diffident.

Souvenez vous Mr. que les Ariens blasphèment le nom de JESUS Christ, & qu'ils nient hautement sa Divinité : Tous les Diffidens, quels qu'ils soient, adorent JESUS Christ, comme Dieu. Quelle différence doit résulter de là dans les sentimens & dans la conduite du Citoyen ?

### Le Catholique.

La différence est grande, j'en conviens. On a remarqué néanmoins mille occasions particulières où votre coeur penchoit pour le Dêiste, où votre bouche prononçoit en faveur de l'impie & de l'incrédule sans avoir d'autre motif, que la haine envenimée, qui anime toute votre secte contre l'Eglise Romaine.

### Le Diffident.

Brisons ladeffus : Cette discussion Théologique nous meneroit trop loin & n'est pas de notre sujet. Gardez vous bien cependant de mettre dans le cas présent, les Diffidens au niveau des Ariens & des memnonistes. Ceux - ci étoient des esprits remuans, qui se sont ligüés avec les ennemis de la Patrie & qui n'ont jamais reçu le droit d'entrer au Sénat. La Republique pouvoit - elle se défaire trop promptement de cette race de vipères, qui mordoient & déchiroient le sein de leur nourrice. Une secte aussi séditeuse eût été également funeste à la Religion & à l'Etat. On est bien loin d'imputer aux Diffidens des qualifications aussi odieuses. Il est vrai, que nous avons contre nous la force & le grand nombre des Catholiques : Mais cette supériorité, que malheureusement nous éprouvons seroit - elle un motif suffisant pour anéantir des droits, que les loix fondamentales de l'Etat nous ont assurés, & que nous avons scellés de notre sang dans toutes les occasions, où il s'est agi du salut de la Patrie.

Le



## Le Catholique.

**L**es Ariens, dites vous, & les Memnonites étoient des hommes séditioneux, des Traîtres à la Patrie. Pourquoi donc en 1573. fîtes-vous une alliance si étroite avec de si méchans hommes? Et pourquoi à la Confédération de Sendomir en 1570. vous vit-on ligüés avec les Humistes? Que dirai-je de ce privilège accordé par Sigismond Auguste & conservé ainsi que vous seuls l'assurez, dans les Archives du Tribunal suprême du Grand Duché de Lithuanie? Si j'en pése tous les termes, il ne vous est pas si favorable, que vous avez osé l'imaginer. Il admet aux honneurs & aux Dignités tant du sénat, que de la Couronne tout Gentilhomme Polonois *de quelque confession & communion Chrétienne qu'il puisse être.* Or dites le moi, les Ariens, les Sociniens au tems de la Diète de 1586. n'étoient-ils pas *d'une confession & d'une communion Chrétienne?* n'étoient-ils pas Polonois d'origine? & ne se trouvoit-il pas d'excellens Citoyens dans le nombre de ces brouillons, avec qui vous aviez fait alliance treize ans auparavant? Mais il me suffit de vous avoir convaincu, qu'outre le titre de Citoyen & celui même de Noble, il faut encore l'aveu formel & une permission expresse de la Nation. Voyons maintenant si la République vous a jamais accordé les droits, que vous réclamez si fortement.

## Le Dissident.

**P**renez en main notre *exposition* : Vous y verrez par quelles Constitutions ces droits nous ont été confirmés.

## Le Catholique.

**J**e suis bien loin de douter du credit de votre *Exposition* parmi les Dissidens. Mais s'il étoit possible de les détromper, je leur dirois : Convenons avant toutes choses de ces deux principes, qui sont parmi nous l'ame du Gouvernement & l'appui de la liberté. 1<sup>o</sup>. Pour qu'une Constitution ait force de loi, il est essentiellement requis, qu'elle ait été rédigée, ou du moins confirmée par les trois Etats réunis, je veux dire, par le Roi, l'ordre des Sénateurs & la Noblesse. Voilà pourquoi toutes les Constitutions faites ou proposées par les Confédérations si fréquentes durant les interregnes, eussent-elles d'ailleurs été munies du consentement unanime de tous les confédérés, n'ont aucun effet, jusqu'au moment de leur pleine & entière ratification par les trois Etats rassemblés en Diète. 2<sup>do</sup>. La loi la plus authentique n'est point une loi éternelle. Portée par une Diète & promulguée par ses ordres, une nouvelle diète a le pouvoir de la modifier, de l'anéantir; & la République bien loin d'affecter en cela le caractère de *Despote*, ne fait qu'imiter la conduite

suivie d'un sage Monarque toujours maître de casser les loix, qu'il a portées librement, de les étendre ou de les restreindre à son gré, selon que lui ont paru l'exiger l'intérêt de sa gloire, le bonheur & la tranquillité de ses sujets. Ainsi quand on vous auroit accordé par des Constitutions antérieures, le droit de partager les privilèges de la Noblesse, si la République y dérogeoit par des Constitutions postérieures, dès lors les premières devroient être censées nulles, & regardées comme non venues. Car pourquoi la même autorité, qui a su les établir, manqueroit-elle de pouvoir, lorsqu'il s'agit de les supprimer & de les éteindre? Or maintenant citez moi, je vous prie, une seule Constitution revêtue de toutes les formalités requises en pareil cas, qui vous permette en termes clairs & précis d'aspirer aux Charges, & d'exercer en pleine liberté une religion différente de la Religion Catholique. Et moi je vous en citerai plusieurs tant anciens que modernes, où l'un & l'autre vous est expressément défendu.

### Le Dissident.

Vous allez sans doute vous arrêter, à ces Constitutions surannées de Jagellon, de Vitold, de Vladislas, qui ne portent, que contre les Hussites. Peut-on avoir compris dans ces proscriptions une Religion, dont l'état n'étoit pas encore déterminé? Jagellon vraisemblablement, n'aspiroit pas à l'honneur d'être Prophète. Il sévissoit contre les hérésies de son tems; mais songeoit-il aux succès brillans, que devoit avoir notre Religion?

### Le Catholique.

Je ne puis mieux répondre à votre objection, qu'en vous rapportant l'objection même, que vous faisoit, il y a plus d'une année l'auteur du mémoire en faveur des Catholiques, ouvrage qui auroit dû sans doute être beaucoup plus fort, auquel toutefois vous n'avez que très faiblement répondu. Après avoir cité les Constitutions de Vladislas Jagellon en 1424. celles de Vladislas III. en 1439. on ajoute „ Voilà des loix „ bien expresses & bien positives portées contre les Dissidens avant même qu'il y eût des Dissidens en Pologne: Cette dernière circonstance „ mérite d'être remarquée, puisqu'elle est essentielle à la légitimité de „ la loi. Si celle-ci avoit été postérieure à l'introduction du Protestantisme en Pologne, on pourroit objecter, que l'on fait porter aux „ Dissidens, qui auroient apostasié avant la loi, la peine d'un délit, „ contre lequel la loi n'avoit pas encore prononcé. Mais c'est l'an „ 1424. &c. Mais dira-t-on peut-être, le Législateur par le mot hérétique „ que ne peut avoir eû en vue les Dissidens, qui n'étoient pas encore. „ Je réponds, qu'en prononçant contre les Disciples de l'Université de



5, Prague, dont en effet il est ici question, la loi a condamné les Luthe-  
 ,, riens & les Calvinistes, dont la doctrine a été entée sur celle des Vi-  
 ,, clef, des Jean Hus & des Jérôme de Prague, qui les premiers ont don-  
 ,, né à l'Europe le signal de la révolte contre le St. Siège. D'ailleurs  
 ,, ce dernier point commun à tous les Dissidens est véritablement dans  
 ,, tous les pays Catholiques, ce qui constitue l'hérésie au premier Chef;  
 ,, la loi qui a condamné l'hérésie a donc incontestablement condamné  
 ,, tous ceux, qui ont secoué le joug de la dépendance de Rome. Par  
 ,, conséquent, il est incontestable, que puisqu'après l'abolition du Pa-  
 ,, ganisme le Catholicisme étoit la Religion primitive, nationale & domi-  
 ,, nante de l'Etat, les loix surmentionnées ne laissoient plus la liberté à  
 ,, tout citoyen de l'abandonner impunément, & que tout Aboit de-  
 ,, venant rebelle aux loix de l'Etat encouroit volontairement la peine  
 ,, d'ignominie prononcée contre lui.,

### Le Dissident.

**Q**ue les Ariens, que les Hussites, ces hommes inquiets & turbulens é-  
 galement à charge à la Constitution politique & à la Religion Chré-  
 tienne, aient été proscrits & maltraités par les Dissidens eux-mêmes,  
 je n'en suis point surpris; mais quelle comparaison y a-t-il à faire d'  
 une secte de quelques Gens obscurs, décriés par leurs mœurs, à une Re-  
 ligion, qui est celle des Monarchies puissantes, & qui le dispute en di-  
 gnité à la Communion Romaine?

### Le Catholique.

**I**l est assez difficile, de définir le caractère de dignité, qui convient à  
 la Communion des Protestans. Si l'on prétendoit qu'elle tire son  
 éclat du nombre & de la puissance des Princes, qui en font une profes-  
 sion publique, on prouveroit de même que la Religion de Mahomet be-  
 aucoup plus étendue, cultivée depuis tant de siècles, respectée par tant  
 de héros, qui firent trembler l'Europe & l'Asie, honorée même par la  
 sagesse & la modération d'un nombre de Monarques, qui vécurent &  
 moururent fidèles aux loix de l'Alcoran, seroit une Religion pleine de  
 dignité & par là même, si elle pouvoit une fois s'établir en Pologne,  
 très-propre à rendre la République plus heureuse & plus tranquille dans  
 son intérieur, plus brillante & plus considérée chez ses voisins. Le mè-  
 me principe devoit s'appliquer à la Religion d'une grande partie de l'  
 orient. Mais pour nous renfermer dans la Secte des Ariens, que vous  
 avez proscrits, vous saurez Mr. que l'Eglise Catholique a vu des jours  
 malheureux, où l'Univers entier, selon le langage d'un Auteur cé-  
 bre, imbu des fausses opinions de l'Arianisme comptoit parmi les Chefs

ou les appuis de ces Sectaires, presque autant d'hommes qu'il y en avoit alors sur le trône. L'Arianisme auroit il perdu sa dignité en perdant ses Défenseurs? Et deviez vous nous aider à extirper cette Religion du sein de la Patrie, après qu'elle avoit été suivie par tant de Souverains? Je reviens Mr, à l'énoncé de nos Constitutions; Pour ménager votre délicatesse, je ne parlerai, que de celles, qui sont postérieures à l'établissement du Protestantisme en Pologne.

### Le Dissident.

Nous n'avons besoin, que du fait & non de l'article de la loi. La conduite sage & uniforme, qu'on a tenue à notre égard dans le dernier siècle, nous dispensoit alors du soin de recourir à des demandes, dont l'objet étoit entre nos mains. Tant de gens de mérite de notre Communion ont rempli avec distinction les premières places dans le Sénat & dans les armées depuis 1570. jusqu'en 1680. qu'il eût été fort inutile de solliciter des emplois, qui nous étoient offerts & dont chacun de nous s'acquittoit avec la plus grande satisfaction de la République. De plus, Vous sçavez la maxime, qu'être digne d'une place, qu'on sollicite, devroit être le moyen le plus sûr pour l'obtenir, puisque c'est celui, d'avoir le moins de concurrents tels, que soi.

### Le Catholique.

Les époques, que vous assignez, me sont connues; Il est difficile de nier absolument ce siècle de possession, dont vous faites gloire. Je n'y trouve qu'un peu de mauvaise foi & beaucoup d'exagération. D'un côté vous grossissez le nombre des Dissidens, qui depuis 1570. jusqu'en 1680. ont rempli des dignités éminentes; de l'autre vous murmurez (1) de ce que la mort d'Etienne Battori arrivée en 1587. vous a fermé l'entrée aux Dignités. Comment concilier ces deux points, si ce n'est peut-être en disant, que les Dignitaires de la nomination du Roi Etienne, ne furent point remerciés sous le regne de ses Successeurs, & que parmi les Catholiques, qui reçurent leur promotion de Sigismond III. quelques uns en très petit nombre, eurent le malheur de se séparer de l'Eglise Romaine. De bonne foi une pareille possession suffit-elle pour légitimer vos prétentions? De ce qu'il y a 180. ans, qu'aucun Dissident attaché à son erreur, n'a été appelé au rang de Sénateur, devez vous en conclure, que tous les Dissidens de nos jours soient en droit d'y aspirer? Les Catholiques ont pour eux, si j'ose m'exprimer ainsi, la possession du droit, tandis que vous ne sçauriez citer, que quelques exemples fort rares & sans conséquence, puisqu'ils n'étoient autorisés par aucune loi. Votre

E 2

mo-

(1) Exposit. des Drois. p. 20.



modestie vous a persuadé, que vous êtes dignes des emplois, que vous briguez. Pour moi, il m'a toujours semblé, que dans tout Gouvernement bien réglé, le premier mérite d'un Candidat à quelque Dignité que ce soit, est de se conformer aux loix & de réprimer son ambition, s'il a lieu de craindre, qu'elle ne devienne nuisible à la tranquillité publique, à la Religion dominante & à la sûreté des Citoyens.

### 'Le Dissident.

Eh! qu'importe après tout, qu'il se trouve quelque Constitution contraire à nos vues, si tous les Rois ont juré solennellement à leur élévation sur le trône de maintenir la paix entre leurs sujets Dissidens au sujet de la Religion; Il n'est personne en Pologne, qui ne connoisse cette formule si célèbre, en vertu de laquelle nous avons avec les Catholiques une part égale à la Législation: *Pacem & tranquillitatem inter Dissidentes tuebor.*

### Le Catholique.

On peut très bien connoître cette formule sans que la vérité permette de lui supposer le-même sens, que vous ne craignez pas de lui donner dans votre Exposition.

### Le Dissident.

Quel autre sens voudriez vous lui donner?

### Le Catholique.

Vous en jugerez vous même, lorsqu'après avoir examiné le motif, qui la fit insérer dans les *Pacta Conventa*, vous y joindrez encore l'explication propre & naturelle, que lui donnoient autrefois ceux de votre communion, qui en font les Auteurs. Quel est donc ce motif? Et quelle fut l'occasion, qui donna naissance à cette formule? Fredro nous l'apprendra: (m) „ Les Dissidens, dit-il, voyant les Catholiques „ sur le point de renouveler & de confirmer les anciens édits des Rois „ portés contre eux, mirent tout en oeuvre pour se garantir de la sé- „ vérité de ces édits: & ils ne crurent pas en venir plus sûrement à „ bout, qu'en obtenant à force de menacer, qu'on insérât la dite for- „ mule dans les *Pacta Conventa*. „ Quant au sens, dont elle est naturellement susceptible, il n'en est point de plus clair, que celui, qui fut déterminé par les Dissidens eux-mêmes au tems de l'élévation de Henri de Valois, & tel qu'on le lit encore dans le Formulaire du serment. Car après ces paroles „ Moi Henri - - je jure devant Dieu - - que je „ protégerai & maintiendrai la paix entre les Dissidens au sujet de la

„ Re-

„ Religion „ Ils exigèrent, qu'on ajoutât ces mots, qui sont à propre-  
 ment parler, l'explication de la formule „ Et je ne souffrirai point, que  
 „ qui que ce soit puisse être inquiété & opprimé en aucune manière  
 „ pour cause de Religion „ (n) Pendez hommage à la vérité Mr. où  
 trouvez-vous ici le fondement de vos prétentions par rapport au libre  
 exercice & à la distribution des emplois? Si votre langue ne dément  
 point votre cœur, vous direz, comme moi, que c'est-là uniquement  
 une sauvegarde pour assurer votre tranquillité, une espèce d'azyle,  
 qui met à couvert les personnes & les biens des Dissidens. Car dans la  
 Confédération de 1573. où ceux de votre parti imaginèrent la formule,  
 dont il s'agit, & obtinrent, qu'elle fût insérée dans les *Pacta Conventa*,  
 La République n'avoit en effet d'autre but, que celui de prévenir les  
 désordres & les tumultes, que la différence de Religion pourroit occa-  
 sionner entre les Citoyens „ Nous nous engageons tous pour nous &  
 „ pour nos Successeurs à perpétuité, par les liens du serment, de notre  
 „ foi, & de notre honneur & de nos consciences à conserver la paix  
 „ entre nous, qui sommes *Dissidens sur la Religion*, à ne point répandre de  
 „ sang, ni imposer à qui que ce soit des peines de confiscation de biens,  
 „ de diffamation, de prison, d'exil, à cause de la différence de notre  
 „ foi & de nos rites dans les Eglises „ (o) Est-il rien de plus net &  
 „ de plus précis? empêcher, que les Dissidens n'aient à souffrir dans  
 leur liberté, dans leur honneur, est-ce déclarer, que la différence des  
 Religions n'en apportera point dans la capacité aux Charges? Est-ce  
 dire: Les Dissidens ont le droit de s'asseoir au Sénat à coté des Catho-  
 liques, ils ont le droit d'exercer publiquement une Religion, qui n'  
 est celle ni du Roi, ni du Sénat, ni des trois quarts & demi de la  
 Nation ?

### Le Dissident.

Les Droits des Dissidens étoient encore dans toute leur considération  
 au tems de l'élection d'Auguste II. J'en ai la preuve dans la Con-  
 stitution de 1699. approuvée juridiquement par le Roi, le Sénat, & la  
 Noblesse. Le Droit de promotion aux Dignités du Royaume, que vous  
 nous disputez aujourd'hui, & que les Catholiques songeoient dès lors à  
 nous ravir s'y trouve pleinement confirmé. Voici comment le nouveau  
 Roi s'exprime au moment, qu'il alloit garantir les Droits, les Privilé-  
 ges & la liberté de la Nation. „ Ce qui a été ratifié par tant de Confé-  
 „ déérations générales, sçavoir, qu'on maintiendrait la paix entre les  
 „ Dissidens au sujet de la Religion, nous le ratifions encore par la présen-  
 „ te, non obstant toute protestation faite contre les dites Confédéra-  
 „ tions „ - - Ensuite, il continue dans les termes suivans „ Dans la di-

(n) Vgl. Leg. Tom. 2. p. 863. (o) Vol. Leg. *ibid.*



„ distribution des places du Sénat, aussi bien que des Starosties „ à jurisdi-  
 „ ction, nous aurons soin de nous conformer ponctuellement à ce qui a  
 „ toujours été scrupuleusement observé & pratiqué autrefois par les  
 „ Rois Jean Casimir, Michel & Jean III. Nos Prédécesseurs de pieuse  
 „ mémoire. Nous en exceptons pourtant les memnonites, les Ana-  
 „ baptistes & les Quakers, qui ne doivent point jouir des droits, dont  
 „ jouissent les autres Dissidens. Au contraire nous renouvellons à leur  
 „ égard toutes les loix & constitutions établies contre les Ariens.

### Le Catholique.

Pourquoi me réduisez-vous si souvent Mr. à la facheuse alternative de  
 vous reprocher votre inadvertance ou de soupçonner votre probité ?  
 Respectez du moins le texte de la loi & ne le tronquez pas. Falloit-il  
 rapporter le commencement du premier article des *Pacta Conventa* „ ce  
 „ qui a été ratifié par tant de Contéderations générales &c. „ Jusqu' à  
 „ ces mots „ non obstant toutes proteitions faites contre les dites  
 „ Confédérations „ & omettre ce qui suit „ *Sans déranger en rien aux*  
 „ *Droits de l'Eglise Catholique Romaine & aux Statuts & exceptions des Du-*  
 „ *chés de Mazovie & de Livonie.* Que portent les Statuts de Mazovie ?  
 Vous ne l'ignorez pas. Ils bannissent & proscrivent tout Evangélique  
 tant Citoyen qu'Etranger. Ne seroit ce point-là la véritable raison de  
 votre réticence ? Vous ajoutez, qu'Auguste II. dans la distribution des  
 places du Sénat aussi bien que des Starosties à juridiction promettoit de  
 se conformer ponctuellement à ce qui avoit toujours été scrupuleuse-  
 ment observé & pratiqué autre fois par les Rois Jean Casimir, Michel &  
 Jean III. Excusez moi Mr. Il me semble, que vous entendez fort mal vos  
 intérêts. Les promesses d'Auguste II. se bornant à suivre dans la di-  
 stribution des Charges le-même plan, qu'avoit suivi Jean Casimir, Mi-  
 chel & Sobieski ; Ce Monarque s'engageoit effectivement à ne vous con-  
 férer aucune Charge, puisque ses Prédécesseurs, qu'il prend pour mo-  
 deles avoient scrupuleusement & constamment écarté les Dissidens de tou-  
 tes les places du Sénat, de toutes les Starosties à juridiction. Ce qu'il  
 y a de plus étrange, ce qui marque combien vous êtes peu d'accord  
 avec vos principes : C'est qu'après avoir cité avec complaisance l'  
 article, où Auguste II. promet de suivre la conduite de ses trois Prédé-  
 cesseurs, vous vous plaignez avec amertume, que quatre des Prédéces-  
 seurs d'Auguste II. ne vous ont jamais appelés aux Dignités de l'Etat.  
 „ Un Roi, dites vous, ( Sigismond III. ) qui a cru avoir perdu la cou-  
 „ ronne d'une autre Nation pour la différence de la Religion, a voulu  
 „ en marquer son ressentiment en ne nommant plus les Dissidens aux  
 „ Dignités éminentes. Ses Successeurs ont pris la même conduite pour  
 „ régler & peu à peu les Dissidens se sont vu exclus de presque toutes  
 „ les

, les délibérations. „ C'est bien ici le cas du *merito est iniquitas*  
*sibi.* (p)

### Le Dissident.

Quoi Mr. ? Dans tous les volumes des Loix, il ne se trouveroit pas une seule Constitution, qui semble même de loin favoriser la cause des Dissidens. Nos prétentions sont donc bien fragiles.

### Le Catholique.

Non Mr. pas une seule Constitution. Vous ne pouvez alléguer tout au plus, que quelques lettres ou Diplomes & autres Actes de cette espèce, sans forme & sans valeur, toujours insuffisans pour anéantir l'effet d'une Diète. Tandis que les Catholiques de leur côté vous citeront plusieurs Constitutions, par lesquelles le libre exercice de Religion & le droit d'entrer au Sénat vous sont interdits en termes formels.

### Le Dissident.

Quelles sont, je vous prie, ces Constitutions ?

### Le Catholique.

Vous connoissez sans doute celles, qui ont été portées aux Diètes de 1717. de 1736. de 1764. de 1766. N'est ce pas dans ces Diètes, qu'on vous a exclus des places des Nonces, de l'entrée aux Tribunaux & en général de toutes les Charges ?

### Le Dissident.

Vraiment, je le crois bien. Mais depuis quand une Diète, qui n'est composée, que d'un seul parti a-t-elle le pouvoir de prononcer contre l'autre ? Une pareille Diète ne sera jamais reconnue pour un Législateur, dont l'autorité puisse balancer, outre les droits de la Nature, la loi fondamentale, qui a déterminé la Constitution de la République.

### Le Catholique.

Voilà comment l'esprit de parti, sur tout lorsque l'ambition s'y mêle, peut aveugler des hommes, d'ailleurs du plus rare mérite, jusqu'à les précipiter dans les contradictions les plus palpables, uniquement par ce qu'elles semblent favoriser la cause, qu'ils embrassent. S'agit-il d'une Confédération, dou soit émané quelque acte favorable aux Dissidens ? Ils ne manquent pas de le faire valoir. Des Palatinats entiers auront beau se récrier, ainsi que le firent autrefois les Palatinats de Rava, de Plock & de Mazovie. (q) Envain on aura garanti par des signatures authentiques les droits & les privilèges de la Religion dominante, malgré

(p) *Expositio. des Droits* p. 29. (q) *a la Confédération de Varsovie en 1573.*



gré les protestations les plus solennelles mille fois réitérées, ce qui a été réglé par la Confédération passe pour légitime ; Il a force de loi ; C'est un bouclier, qu'on oppose à tous les traits des Catholiques. Et si par là on ne réussit pas à se tromper soi-même, on cherche du moins à tromper les autres. Mais que le Corps de la Nation rassemblée en Diète décide & prononce contre les Dissidens ; sans qu'il paroisse aucun manifeste, sans opposition ni réclamation quelconque. A les en croire, des Constitutions de cette nature ne sont d'aucun poids. Leur validité dépend du suffrage des Dissidens. Les Dissidens n'ont point été reçus aux Délibérations, ils ne reçoivent point les décisions, qui en sont le fruit. La Nation entière auroit donc le plus grand tort de les recevoir. Quelle inconséquence de raisonnement ! Mais voici l'inconséquence de conduite. Deux ou trois douzaines de Dissidens jetés par le hasard dans l'étendue d'un Palatinat, excitent des troubles par le désespoir d'obtenir la dignité de Nonce, de Staroste, ou de Sénateur, tandis que souvent cinq ou six mille Nobles Catholiques du même Palatinat, ont passé tranquillement leur vie sans avoir jetté les yeux sur aucune de ces Dignités ; sans avoir même connu la plus faible espérance d'y parvenir. Des familles entières exclues par le fait des Conseils du Sénat, des délibérations, & des Diètes, se soumettent sans regret & avec joie à toutes les Constitutions & Décisions, que le Sénat & les Diètes ont cru devoir porter ; & une poignée de Dissidens exigent avec empire, que le Sénat & la Nation écoutent leurs avis, & sur un refus condamné par l'acceptation d'une infinité d'autres, quelques hommes oubliés & quelquefois dignes de l'être, secouent le joug, & répandent la crainte & les alarmes dans le sein de leur Patrie. Que deviendrait la forme du Gouvernement Republicain, si chaque membre de la République régloit ses projets & ses démarches uniquement sur la part qu'il a pu avoir aux délibérations d'une Diète ? La Démocratie ou plutôt la plus absurde Anarchie ne tarderoit pas à s'élever sur les débris de la Constitution fondamentale de l'Etat. Bientôt la République avilie ne feroit plus cet arbitre souverain, ce juge sans appel, qui ne voit, que les jugemens de Dieu au-dessus de ses Arrêts. Attaquer les loix, la chose la plus sacrée après la Religion, les blâmer ouvertement, les taxer d'injustice, (r) c'est encourir la haine & mériter le désaveu de la Patrie. Cette même sensible mais éclairée sçait discerner le mérite de ses enfans. Le mépris, l'indignation, l'oubli sont pour les coeurs ambitieux, jaloux, rebelles, intéressés. Les privilèges, les Distinctions, les graces sont pour les enfans dociles, qui reconnoissent l'équité de ses loix, & qui l'aiment jusques dans ses rigueurs.

Qua-

(r) expression qui se reconrent dans plusieurs endroits de l'exposition.

## QUATRIEME ENTRETIEN.

*Quand La République n'auroit pas interdit aux Dissidens les dignités & les Charges, ainsi que le libre exercice de Leur Religion, elle y seroit obligée par les Circonstances présentes.*

### Le Catholique.

Vous allez m'engager dans des discussions trop odieuses, monsieur : L'aigreur que j'ai pu vous causer jusqu'ici par l'exposition des faits & des preuves qui déconcertent les faux raisonnemens & les frivoles prétentions des Dissidens, fera cruellement vengée par la dure nécessité de retracer à vos yeux le tableau des désordres où les Dissidens ont plongé la Pologne. Un cœur citoyen sent se rouvrir en soi même les plaies qu'a effuyées la Patrie, lorsqu'il est forcé d'en rappeler le Souvenir. Je ne me console que dans la douce espérance de vous désabuser de vos premières idées, & de prévenir, s'il se peut, par la peinture naïve des malheurs passés, une foule de maux encore plus terribles, qui nous menacent pour l'avenir.

### Le Dissident.

La vérité, monsieur, sous quelque aspect qu'on nous la montre, a des droits sur l'aveu de l'homme désintéressé qui la cherche; elle en a encore sur sa reconnoissance. Soyez court & simple dans vos récits, exact & fidele dans vos citations; n'outrez rien, ne retranchez ni n'augmentez rien: toute mon attention est à vous.

### Le Catholique.

Je vous ai fait voir dans le premier de nos entretiens que la différence de sentimens sur la Religion est le plus grand obstacle au repos public, parce qu'il n'en est point qui soit plus sûr de rompre ce concert politique, cette unanimité parfaite qui doit régner entre les divers membres d'un état, & surtout entre ceux qui sont chargés de veiller au destin des peuples. Vous n'ignorez pas non plus que la souveraineté, soit qu'elle réside dans un seul homme, ou dans plusieurs, ou dans tous, est essentiellement une, qu'elle est indivisible & absolue, qu'elle ne sauroit être modifiée, ni restreinte que par elle même; par conséquent que la Républi-



que de Pologne libre d'établir ou de casser des loix, en vertu de cette liberté, a le pouvoir, de répondre ou de réserver ses graces, de tolérer ou de proscrire les opinions qui lui paroissent ou favorables ou contraires à la tranquillité publique. Je pars de ces deux principes, déjà démontrés, & me plaçant entre les deux derniers siècles & le moment présent, j'ose avancer que l'histoire consultée sur la liberté qu'on ne vous a pas refusée, défend désormais d'en étendre les bornes; & de plus, que la raison ordonne de les resserrer, en égard aux circonstances facheuses où nous nous trouvons.

### Le Dissident.

Je sçais que l'histoire, qui paroît mériter plus de confiance, fait mention de quelques assemblées que tinrent à trefois ceux de notre communion sous la conduite des Firley, des Zborowski, des Gorka, mais l'histoire témoignera aussi que nous agissions en cela, pour le bien commun de la Patrie.

### Le Catholique.

Plut au ciel, monsieur, que je n'eusse à exposer que les désordres qui naissent de vos assemblées! Le zèle du bien public leur servoit d'ombre, le fanatisme en étoit l'ame, ce ne sont là que vos essais. Que direz vous, que penserez vous, quand l'histoire à la main, je vous aurai fait voir que les Dissidents, dans mille rencontres, ont usé de violence envers les catholiques, qu'ils ont éludé les loix & troublé l'ordre, qu'ils ont entretenu des liaisons criminelles avec les ennemis de l'état; qu'ils ont souillé l'honneur de nos Rois, qu'ils ont osé même attenter à leur vie?

### Le Dissident.

Arrêtez, monsieur. Des propos aussi téméraires décèlent un esprit prévenu, & partent d'un cœur aigri. La partialité préside à vos jugemens.

### Le Catholique.

J'ai pris les plus sages précautions pour être bien informé de la vérité des faits, avant de les rapporter. Des auteurs dignes de foi, & souvent contemporains ont été mes guides: C'est d'après leur témoignage que je prétens vous convaincre.

Et d'abord, on sçait avec quelle sévérité les assemblées ou associations de plusieurs citoyens, fussent elles d'ailleurs très innocentes dans leur objet, dès qu'elles sortent du cours ordinaire de la Religion dominante ou de la Société civile, ont été constamment prohibées dans tous les gouvernemens bien réglés. Nous nous piquons d'imiter la conduite  
&

& le gouvernement des anciens Romains : mais ce peuple pensoit que la bonne police ne permettoit pas les assemblées clandestines, & que nulle assemblée ne peut être publique; que par l'autorité du Sénat., ni vos ancêtres, ni vous mêmes (disoit le consul posthumius au Sénat Romain, en déclamant contre les assemblées des initiés aux Saturnales) n'avez jamais permis aux citoyens de s'assembler, si ce n'est quand on leur en donnoit le Signal du haut du janicule, pour aller contre les ennemis dans les attaques imprévues: ou quand les Tribuns convoquoient le peuple pour lui proposer quelque loi; ou quand quelque un des autres magistrats le vouloit haranguer. En un mot on n'a jamais souffert que la multitude s'assemblât, sans avoir un chef légitime qui pût en modérer les mouvemens., (a)

En effet tout est contagieux dans ces sortes d'assemblées; Le mystère les couvre d'un voile impénétrable. Quelque fois le Serment vient à l'appui du mystère, l'audace des sentimens passe, avec l'éloquence d'un chef accrédité, dans le coeur de ses partisans, & y laisse des traces profondes. La fermentation produite par l'agitation de tant de têtes réunies, se communique bientôt à tous les mécontents, espèce de citoyens dangereux & inquiets, qu'on méprise dans les monarchies, mais qui savent se rendre redoutables dans les Républiques. On en voit éclore des projets factieux, des divisions, des scandales, le Signal ordinaire de la révolte; C'est là que se préparent les Secousses terribles, qui en ébranlant le trône & l'autel, allarment également la Politique & la Religion. Or ces alarmes générales par qui furent elles plus Séditieusement & plus fréquemment excitées que par les Dissidens? A peine la mort a fermé les yeux de Sigismond auguste; ils se séparent du corps de la noblesse convoquée pour l'élection d'un nouveau Roi, & tiennent conseil à part, tantôt à Cracovie, tantôt à Knyfin (b) ils s'assemblent en tumulte à Crochow, après la proclamation de Henri de Valois (c) ils s'assemblent encore à Jendrzejow, après son abdication. (d) Bientôt ils rompent la Diète de convocation; & signalent leur nouvelle assemblée par le massacre de Brzezinski chanoine de Cujavie; & pour authentifier leurs projets Séditieux, ils tâchent de s'associer des Catholiques, de répandre l'esprit de division parmi la noblesse (e) & d'attirer dans leur parti l'orgueil, la vanité, l'indépendance, le zèle indifférent, toutes ces passions si communes & si naturelles, qui remuent & agissent puissamment dans les états mixtes où la liberté doit nécessairement enfanter la licence. Prétendez vous que ces attroupemens, ces

F 2

(a) Tit. Liv. 4. decad. Lib. 9. (b) Fredro, vie de Henri Roi de Pologne pag. 113.  
(c) Le même pag. 114. (d) Solikowski commentar. pag. 55. (e) Piacecki  
chronic. pag. 58. Lengnich hist. Polo. pag. 99.



conférences n'avoient pas pour principe votre haine contre les catholiques, & pour but le maintien de votre Religion en Pologne? vous seriez démenti par les écrivains que je viens de citer. Tous de concert se récrient contre les duretés & les violences que ceux de votre parti exercoient envers les Catholiques. Piaſecki vous dira qu'Étienne Gorka Palatin de Poſanie vint à l'élection de Battori, ſuivi de dix mille hommes de troupes nationales, tandisque Zborowski, également sectaire, mais banni & proſcrit du Royaume, pour avoir trempé ſes mains dans le ſang de Wapowski Caſtellan de Przemislic, ſe rendoit par un autre chemin au champ électoral, à la tête de cinq cent hommes de troupes étrangères. (f) Le même auteur vous dira que durant cet interregne, dans ces jours de trouble & d'horreur, les Diſſidens avoient dressé des embaches au Primat, & qu'ils auroient réuſſi dans le deſſein concerté d'enlever cet inter-Roi, Si le grand Zamoiski n'avoit oppoſé ſon courage & ſon adreſſe à leurs noirs complots. (g) Ouvrez les commentaires de Solikowski: vous y verrez les Diſſidens traitant partout les Catholiques tantôt avec le dernier mépris, tantôt avec une eſpèce de barbarie, allant même juiſqu'à pointer le canon contre les Sénateurs qui reſuſoient de Signer l'article concernant la paix entre les Diſſidens. (h) Vous y lirez les menaces haineuſes, le ton impérieux avec lequel ils forcèrent l'Evêque de Kamienie dans ſon propre palais à ſouſcrire au même article. (i) Vous y apprendrez que les Diſſidens ſe portant aux plus affreux excès, chargèrent de fers & retinrent enſerimé dans le fond d'un cachot Stanislas Tarnowski, qui ſ'oppoſoit à leurs vues, après avoir pillé ſes treſors & ravagé ſes terres. (k) Mais pourrez vous y voir ſans indignation la conſtitute que tint Chriſtophe Zborowski, lequel fortement ſuſpecté de régicide, & déjà peut-être coupable dans ſon cœur parut à la diète de Varſovie, ſuivi d'un cortège ſi nombreux de gens armés de toutes pièces, que le Roi pour mettre ſa perſonne en ſureté, & pour ſauver l'honneur & la liberté du Sénat, ſe vit obligé de doubler la garde, tant celle du chateau que celle de la Salle des Sénateurs. (l) Voilà des faits, monſieur; vous n'avez rien à oppoſer à l'expérience, ce juge ti bien inſtruit, & qui ne fut jamais ſuſceptible de préventions déſavorables.

### Le Diſſident.

Je ſens trop bien la vérité de ces faits. Conſtatés par l'hiſtoire, ils ſont dans la bouche de tous les Catholiques, mais vous n'en devez conclure autre choſe, Sinon que des citoyens & des freres, peuvent avoir des Sentimens, comme des intérêts différens. Si les Diſſidens ont

(f) Piaſecki pag. 68. (g) id. pag. 61. (h) Solikomski pag. 192. (i) le même pag. 183. (k) le même pag. 197.

souvent parû d'une humeur Contraire à l' humeur des Catholiques , ceux ci se sont accor-dés très rarement avec les Dissidens. Si nous avons formé des associations à l'iniquité de la République , quelque fois même contre ses vues , les Catholiques sont convaincus d'avoir tenu de pareilles assemblées ; la violence que vous nous reprochez a été repoussée par une violence encore plus forte. Les troubles n'étoient donc pas l'ouvrage des seuls Dissidens. La plupart des faits que vous venez d'alléguer , déposent également contre les Catholiques.

### Le Catholique.

Je n'examine point la valeur de votre raisonnement. Quand il ne seroit pas permis dans certaines circonstances d'opposer la force à la force, quand la Religion seroit privée du droit de se soutenir par les mêmes moyens que vous employez pour la détruire , vous devriez encore , en bon citoyen , tirer cette conséquence ; donc il est à propos de ne pas permettre que la diversité des Religions s'introduise dans le Sénat , dans les tribunaux , dans les diètes ; donc l'entrée aux dignités doit être fermée pour jamais à tous les Dissidens. Pourquoi cela ? parceque dans tout état Républicain , les sources de divisions étant déjà trop abondantes , il est fort inutile d'ouvrir à l'ambition de nouvelles sources de haines & d'inimitiés ; parcequ'une Société où les sentimens ne sont pas uniformes ne peut compter que sur une foi fragile ; parceque la Religion qui domine avec un empire égal sur l'esprit & sur le coeur , mettroit en jeu la cupidité , la jalousie , la vengeance , passions tumultueuses qui frémissent sans cesse autour de nous , qui n'influent déjà que trop dans nos délibérations , qui corrompent nos jugemens , & forment la meilleure partie de nos décisions. Méfiez vous , pour persuader , qu'on ne doit souffrir aucune innovation , aucune différence en matière de Religion ; disoit autrefois à Auguste que la licence de disputer & l'opiniâtreté invincible de chacun à maintenir les intérêts de sa secte , produisent des brouilleries & des Séditions qui troublent le repos public. (m) Toute altération dans le culte public partage les esprits & aigrit les coeurs.

### Le Dissident.

Quoi , Mr. il aura été permis à de Simples particuliers de tenir des assemblées privées , dans le dessein de vanger leur honneur ? Zebrzydowski se sera mis à la tête d'un parti sous le règne de Sigismond III. Georges Lubomirski aura levé l'étendard de la rébellion contre le Roi Jean Casimir ; Ledochowski aura soulevé une partie de la République

con-



contre Auguste II. & l'on prodiguera aux Dissidens les noms odieux de traitres & de perfides, on leur fera un crime d'état de se prêter mutuellement des secours, pour sortir de l'oppression & de la misère, eux qui ne demandent que la liberté de Religion, & tous les droits Spirituels & temporels qui en dérivent.

### Le Catholique.

Il ne nous appartient en aucune façon, Mr. de prononcer sur la Conduite de Zebrzydowski, de Lubomirski, de Ledochowski. Que ceux qui ont étudié l'histoire & les constitutions de la Pologne, qui connoissent à fond les principes & la forme du gouvernement, décident si leurs démarches doivent être qualifiées de révoltes ou d'assemblées légitimes, si c'étoit un *Rachoc* ou une simple Confédération qui ne doit avoir lieu que dans le tems des interregnes. Mais apprenez d'ailleurs que ces *Rachociens* ou *Confédérés* (nommez les comme il vous plaira) n'ont jamais attaqué ni haï la Religion Catholique fondamentale & dominante de l'état, qu'aucun esprit de Secte ne présidoit à leurs assemblées, qu'ils ne violoient point la loi qui défend si positivement de s'adresser aux puissances étrangères, que leur révolte étoit bientôt suivie du repentir; que ces chefs & leurs adhérens faisoient leur soumission au Roi qui leur accordoit le pardon: & qu'ils renonçoient des ce moment à toutes leurs prétentions. Ne Citez pas leur exemple, ou, pour l'honneur de votre cause, imitez les jusqu'au bout.

Mais il ne s'agit pas ici seulement d'associations & d'assemblées; il est encore démontré que les Dissidens, toujours par le même principe d'attachement à leur Religion, ont entretenu des intelligences criminelles avec les ennemis de l'état, & qu'ils ont formé des desseins sanguinaires contre la personne de nos Rois.

### Le Dissident.

Interrogez les Dissidens; ils vous diront la même chose touchant les Catholiques, il n'est ni état, ni secte, où l'on ne puisse se reprocher mutuellement de pareilles horreurs.

### Le Catholique.

Que pensez Vous de votre raisonnement? Le trouvez vous juste? quelques Catholiques élevés aux premières dignités ont trahi la Patrie; on sçait d'ailleurs que les Dissidens ont sacrifié mille fois les intérêts de la Patrie aux intérêts de leur secte, il faut donc conférer des dignités aux Dissidens, afin d'augmenter l'audace & de multiplier le nombre des traitres. RaISONNER ainsi, c'est peutetre dévoiler, interpreter vos sentimens; mais avouez que cette conséquence ne fut jamais celle d'un bon patriote.

Le

## Le Dissident.

Quelles sont donc ces intelligences avec les ennemis de l'état que vous m'annoncez depuis le commencement de notre entretien?

## Le Catholique.

Daignez simplement me répondre aux questions que je vais vous faire. Par qui le Roi gustave de suède fut-il attiré dans la Pologne? n'étoit-ce point par les Dissidens qui fournissoient à ce prince l'argent & toutes les munitions nécessaires pour l'entretien de la guerre contre la République? (n) Les Cosaques, dans ces tems-là, eussent-ils songé à faire tant d'irruptions en Pologne, s'ils n'avoient été remplis de la fureur des Dissidens & animés par leurs conseils? (o) Quels sont ceux qui remuèrent & intriguèrent à Lubeck pour engager la Russie à déclarer la guerre au Roi Etienne? (p) Quelles langues, si ce ne sont pas les vôtres, ont flétri si souvent, ont déchiré si cruellement l'honneur des Rois Henri, Etienne & Sigismond III? Et pour terminer un détail aussi odieux par un fait digne de l'esprit de haine & de Vengeance qui vous conduisoit, ce complot affreux contre les jours d'Etienne Battori, le pere de la Patrie, qui l'avoit conçu? par quelles mains fut purdie cette horrible trame? & qui tenta d'exécuter le plus énorme des parricides? vous le sçavez mieux que moi. Etienne ne redoutoit que le bras meurtrier des Dissidens. (q) Et l'on osera nous dire après cela qu'il n'a jamais été prouvé que les Dissidens aient été nuisibles, ou qu'ils aient été dangereux à l'état; qu'il n'est point de malheur qu'on puisse imputer à leur négligence, à leur mauvaise volonté, à leurs trames contre la sûreté & la liberté de leurs freres. (r) Il faut avoir renoncé à toute pudeur, pour donner d'un seul mot le démenti à tous les historiens de son pays.

## Le Dissident.

Oublions les malheurs passés. La Philosophie a fait de grands progrès parmi nous. On ne verra plus ces jours d'égarement, où la dissérence de culte armoit une partie de la nation contre l'autre. Pour juger de l'effet que doit produire l'équité de nos demandes, il faut se placer dans les circonstances présentes, & ne considérer que le moment où nous réclamons nos droits.

## Le

(n) Piasceki pag. 384. (o) Koschowski climacter t. 1. pag. 7. (p) Solikowski pag. 166. (q) id. pag. ead. (r) exposé des droits pag. 19. 24.



## Le Catholique.

Et c'est à ce moment même qui vous condamne. Quoi ? réunis tous ensemble, vous formez à peine la millièame partie des nobles de la nation (s) & quoique réduits à un si petit nombre, vous poussez l'audace jusqu'à tenir des assemblées publiques & clandestines sans aucun aveu & contre l'intention de la République ; vous réclamez l'autorité des loix, en commençant par violer une des loix les plus essentielles qui vous défend de recourir à quelque puissance étrangère ? Que seroit-ce donc si une fois ayant part à la législation & admis à toutes les dignités du Sénat, vous parveniez à être plus puissans & plus nombreux ? N'en doutez pas, nous verrions revivre ces jours de sang & de larmes, ces troubles, ces Séditions & ces haines, qui ont souillé les règnes d'Etienne & de Sigismond III.

## Le Dissident.

Il n'y a qu'à ne pas tourmenter ce ix qui ne pensent pas comme les autres, & ils seront tranquilles. Mettez les dans le cas d'être utiles, & ils le deviendront. Qu'ils aient des offices à remplir, & la République en se louant de leur zèle & de leur fidélité, regrettera d'avoir différé si longtems à les Connoître & à les employer.

## Le Catholique.

Ecoutez un habile jurisconsulte, très versé dans le gouvernement :  
 „ il dira beaucoup mieux que moi, „ Que c'est mal Connoître les hom-  
 „ mes que de raisonner ainsi : ils sont injustes, ils sont pleins de pas-  
 „ sions, supposons les donc tels qu'ils sont, si nous voulons raisonner  
 „ juste. Le moindre ordre que donne le Prince, (ou la République)  
 „ est critiqué par les non conformistes. Les rebelles eux-mêmes en  
 „ reconnoissent la justice dans le fond de leur coeur : ils obéissent, tant  
 „ qu'ils ne se trouvent pas en état de soutenir leur désobéissance ; mais  
 „ ils entreprennent de renverser le gouvernement dès qu'ils voient la  
 „ moindre apparence de pouvoir sur ses ruines en elever un favorable  
 „ à la Religion qu'ils professent. Tel est le Caractere de toutes les  
 „ sectes. Timides & rempantes dans leur naissance, à peine ont elles  
 „ fait quelque progrès, qu'on les voit lever la tête avec audace, &  
 „ ne mesurer leurs prétentions que sur leurs forces. Les non con-  
 „ formistes s'estiment d'abord heureux, si on ne les brule pas ; ensuite  
 „ malheureux, s'ils ont moins de privilèges que les autres ; & pu s plus  
 „ mal-

(s) Fredro assure dans la vie de Henri pag. 26. qu'on peut compter dans le Royaume de Pologne plus de 200. mille gentilshommes en état de porter les armes.

„ malheureux encore, s'ils ne sont pas les seuls qui dominaient. Pen-  
 „ dant un certain tems, ils ressembloient à César qui ne vouloit point de  
 „ supérieur, & puis à pompée qui ne vouloit point d'égal. (t)  
 „ Une Religion proscrire par les loix de l'état, aspire à être tolérée;  
 „ qu' on la tolère, elle prétendra à l'égalité; qu' on lui accorde l'é-  
 „ galité, elle voudra dominer; qu' on la contienne, elle courra aux ar-  
 „ mes; si elle peut le faire avec quelque espérance de succès; elle appel-  
 „ lera l'étranger à son secours; elle mettra l'état en combustion. Quelle  
 „ source de troubles! les Soupçons toujours renaissans entre des gens d'  
 „ une Religion différente, les araent, nécessairement les uns contre  
 „ les autres. (v)

### Le Diffident.

A vous en croire, ou devroit user d'une extrême Séverité à l'égard  
 des Diffidens. Est ce bien là l'esprit de la Religion Chrétienne,  
 qui ne permet pas de faire des Conversions le fer à la main.

### Le Catholique.

Il ne faut pas confondre de Sages mesures pour la conservation de la  
 Religion de l'état, avec des violences que la Religion ne scauroit  
 jamais approuver. Mais aussi on doit convenir qu'à force de ne vou-  
 loir user que de remèdes doux, ils deviennent dangereux: ils irritent  
 sans détruire & le mal augmente. „ Quelque fois une petite quantité de  
 „ gens vicieux fait plus de mal, qu'une pareille quantité de gens ver-  
 „ tueux ne peut faire de bien. „ (v) Voilà pourquoi l'on consent à perdre  
 dans les chatimens une petite partie de la société, pour garantir la plus  
 grande des maux dont la petite la menaçoit. S'il arrivoit donc que  
 les Diffidens, quoiqu'en très petit nombre, répandissent dans l'état des  
 semences de divisions, au préjudice des loix; S'ils y faisoient des ca-  
 bales dangereuses; Si leur parti grossissant tous les jours, commençoit  
 à se faire craindre; alors, Mr. il faudroit punir & dompter des esprits  
 brouillons & factieux, qui troublent l'état. Ce n'est point ici une Po-  
 litique homicide qui prétende régner sur les Consciences; C'est une Po-  
 litique sage qui peut au contraire épargner à la République des fleuves  
 de sang.

### Le Diffident.

Eh pourquoi nous rejeter de son sein? pourquoi se réduire à des ré-  
 flexions vagues sur les avantages spéculatifs de l'unité de Religion?  
 G

(t) Nec quemquam jam ferre potest casarve priorem, pompeiusve parem  
 Lucan. Lib. 1. v. 125. (v) De Réal. pag. 501. & 502.



Quand est ce que l'état de la République a été plus brillant? n'est ce pas sous le règne fortuné des Etienne & des Sigismond, lorsque les Dissidens placés parmi les peres de la Patrie, concouroient par leur zele & par la sagesse de leurs délibérations au bien & à la félicité publique?

## Le Catholique.

On est bien peu au fait de la Politique, lorsqu'on mesure la splendeur & la félicité des états, par le succès passager de quelques sièges ou de quelques batailles, dont l'effet le plus commun est de corrompre les nations & de les épuiser. L'embonpoint d'un homme ne consiste pas dans la fraîcheur & la vivacité des couleurs qui brillent sur son visage; mais dans l'équilibre parfait & le juste tempéramment des humeurs. Si cet équilibre est rompu, s'il s'élève des combats intestins entre les différens liquides qui arrosent & vivifient la machine du corps humain, le mal règne & fermente au dedans, quelque puisse être l'éclat extérieur. Raisonnons de même sur la santé d'un état. La gloire des armes peut l'éblouir pour un tems & l'enfermer à ses propres yeux; il n'y a que l'abondance qui circule, & la concorde qui unit tous les citoyens, qu'on doive regarder comme les signes indubitables de sa bonne constitution. J'avoue que les Polonois ont joué un rôle sur le théâtre de l'Europe pendant le regne des Etienne & des Sigismond; Mais ce rôle eût-il été moins brillant, si les Dissidens avoient moins excité de troubles & de séditions? Et si les Dissidens n'avoient excité ni séditions, ni troubles, pensez vous qu'à ces régnes brillans eût succédé le règne malheureux & foible de Jean Casimir? Les Esprits étoient aigris par vos prétentions, vos animosités, vos disputes; on étoit fatigué par une suite de factions intérieures qui depuis plus d'un demi-siècle déchiroient la République. Dans cet état de discorde & d'épuisement Gustave vient à paroître. Est-il étonnant que le Roi de suède votre allié secret, attaché à votre Religion, assuré de trouver des ressources dans le pays dont il méditoit la conquête, ait porté au Royaume de Pologne un coup mortel dont il ne s'est point encore relevé? Les Dissidens avoient préparé ce fatal événement; Le noeud de notre disgrâce étoit entre leurs mains: C'est vous qui découvrites le secret de notre foiblesse; ou plutôt cette foiblesse causée par des divisions que vous fomentiez fut ce qui nous livra au pouvoir du vainqueur. Or est-il à présumer que les mêmes principes qui furent la source de notre perte, serviront aujourd'hui à nous rétablir? & parceque nous sommes foibles, devons nous espérer un meilleur sort en multipliant les causes de nos foiblesse.

Le

## Le Diffident.

Vous ne tiendrez pas du moins contre la prescription. Tout le monde sait que la prescription la plus longue est de 100. ans. On ne croit pas qu'il soit possible de revenir contre; & il paroît que la révolution de quatre générations suffit pour décider si une chose est bonne ou mauvaise; à moins qu'on ne dorme pendant tout ce temps là. Or il est de fait que nous avons possédé pendant plus de 100. ans des charges & des dignités dans la République. La jouissance prouve le droit & le confirme.

## Le Catholique.

La Prescription la plus longue est de 100. ans. Or il est de fait que depuis l'élevation de Sigismond III. lequel, de votre propre aveu, s'étoit fait une loi de vous éloigner du Sénat, aucun des Diffidens n'y a eu part. Sigismond est monté sur le trône en 1587. Nous vivons en 1767. Calculez, & jugez d'après le calcul de la valeur de vos prétentions. Les Diffidens ont ils dormi pendant tout ce temps là? On auroit lieu de le croire, si l'on ne s'étoit quelquefois aperçu de leur réveil, par l'infraction des loix & par la noirceur des trahisons; comme on s'aperçoit, qu'un serpent vit encore, lors qu'il pique le sein qui vient de le réchauffer. La prescription la plus longue est de 100. ans. On doit fixer l'époque de vos prétendus droits à l'année 1550. Elle ne s'étend pas au-delà de 1590. l'intervalle est de 40. années; il en faudroit encore 60. pour compléter votre droit de prescription. Si la République a usé d'indulgence, en ne vous dépouillant pas des dignités dont vous avez été revêtus pendant les regnes de Sigismond Auguste & d'Etienne Battoni, vous n'ignorez pas, Mr. que cette condescendance ne fut jamais un droit, & qu'une possession, quelque longue qu'on la suppose, est toujours centée illégitime & criminelle, à moins qu'elle n'ait pour fondement des droits réels & véritables. Or je vous ai déjà défié, & je vous défie encore de me citer aucune constitution, acceptée du corps entier de la République, où ces droits soient énoncés & Confirmés en faveur des Diffidens. La possession dont vous vous vantés, n'est dans le fond qu'une véritable usurpation, laquelle ne fut jamais imprescriptible. Car il est toujours temps de ravir à l'homme injuste le trésor qui ne lui appartient pas.

## Le Diffident.

Qu'il me soit permis, Mr. de revenir sur un reproche que vous m'avez fait si souvent dans le cours de nos entretiens. Je le crois un  
G<sup>a</sup> peu



peu moins fondé que la plupart de vos raisons. Nous avons appelé, dites vous, une puissance étrangère, contre la volonté expresse de la loi.

### Le Catholique.

Personne n'en doute.

### Le Dissident.

Hé bien monsieur, il faut que vous sachiez que les Dissidens n'ont point imploré le secours de l'Impératrice de Russie: mais que S. M. J. a voulu de son propre mouvement & par un pur effet de sa générosité, tirer, les Dissidens de l'état d'oppression, où les retiennent les Catholiques.

### Le Catholique.

Ainsi vous n'aurez employé ni soins, ni offres, ni négociations, ni promesses pour amener à vos volontés, pour attirer dans vos intérêts, l'Impératrice & son conseil. Vous n'aurez point agi ni fait agir, soit auprès des ministres étrangers qui résident en Pologne, soit auprès des ministres de Russie qui sont repandus dans les différentes cours de l'Europe. Cette persuasion, Mr. Si c'est la vôtre, ne fut jamais celle de tous les Dissidens; elle est encore moins celle des Catholiques. On a éclairé de près toutes vos démarches, on n'ignore point l'usage que vous avez fait des contributions exorbitantes, levées avec sévérité sur les esclaves & les payfans de vos territoires. On sçait que la meilleure partie de ces sommes d'argent a été destinée à acheter des suffrages dans la dernière Diète. Si la porte du Sénat & des magistratures vous est bientôt ouverte, allez, Mr. C'est surtout avec une clé d'or que vous comptez l'ouvrir.

### Le Dissident.

Tous vos efforts sont inutiles, monsieur: C'est une affaire arrangée, il ne vous est pas plus possible de refuser, qu'à nous de reculer. Si vous ne secondez pas les intentions de l'Impératrice de Russie, vous irritez sa patience, & vous l'armez de vos propres refus, vous êtes suffisamment avertis par ses déclarations.

### Le Catholique.

Je ne doute pas que sa Majesté l'Impératrice n'agisse en tout cela par grandeur d'ame. Elle ne trompe point; mais elle a pu être trompée (car pour être assis sur un trône indépendant, on n'en paie pas moins le tribut à l'humanité) l'élevation même empêche de dissiper les nuages dont

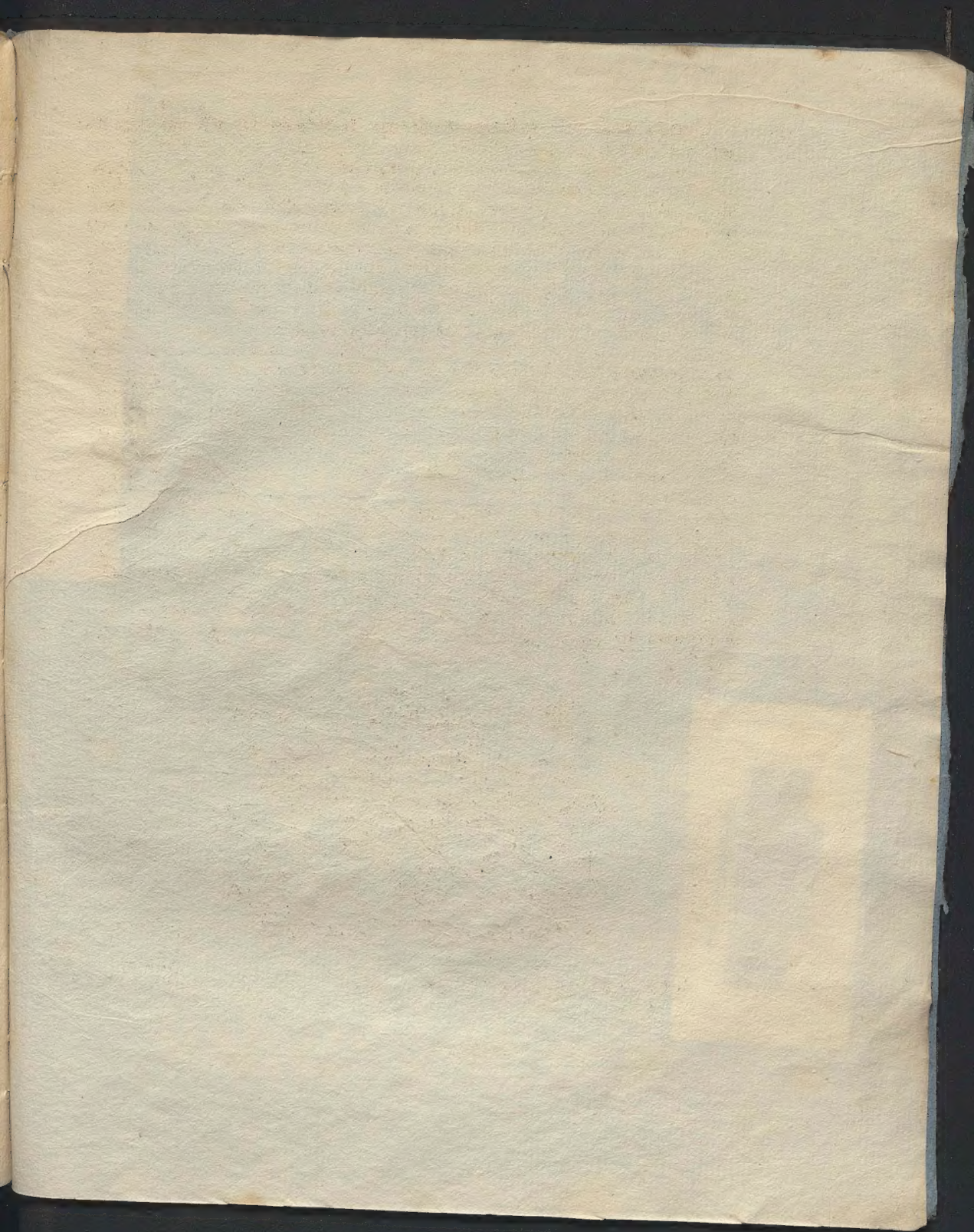
dont la vérité est toujours enveloppée par elle même, & ceux dont l'ob-  
 scureit encore la méchanceté des hommes. Attendez que cette princesse  
 ait eu le loisir de démêler l'erreur & le mensonge, à travers les prestigi-  
 ges que vous avez mis au-devant de son équité. Quand elle sera per-  
 suadée que l'élévation des Dissidens, bienloin d'être liée avec les inté-  
 rêts de la Patrie, ne peut qu'entraîner sa ruine; quand elle saura que  
 la liberté où vous vivez est plus grande, que ne vous l'ont permise les  
 loix du pays; quand elle sera pleinement informée que les trois quarts  
 & demi de la nation se sont expliqués nettement sur les prétentions des  
 Dissidens, que tous les bons Citoyens d'un commun accord refusent de  
 les admettre à l'administration, qu'on ne veut pas même leur permettre  
 le libre exercice de leur Religion: Sçavez vous Mr. ce qui doit arriver?  
 Rien autre Chose, que ce qui arriva pendant l'interregne qui suivit la  
 mort de Sigismond III. „ Les Dissidens, dit Piaflecki, durant l'interregne  
 „ qui suivit la mort de Sigismond Auguste, ensuite après Henri de Va-  
 „ lois, & enfin après la mort d'Etienne, peu contents de l'ancienne for-  
 „ mule usitée dans de pareils actes, *Nous conserverons la paix entre les*  
 „ *Dissidens sur le fait de la Religion,* demandoient expressément qu'on  
 „ voulût bien accorder dans toutes les villes du Royaume, tant aux  
 „ nobles qu'aux bourgeois & généralement à tout citoyen quelconque,  
 „ l'exercice public de quelque Religion que ce fût (ils n'en exceptoient  
 „ aucune) qu'on eût à casser & abolir toutes les ordonnances des Rois,  
 „ tous les arrêts portés par les différens juges, tous les actes publics  
 „ peu favorables au libre exercice, qu'on statuât des peines rigoureuses  
 „ contre ceux qui violeroient cette liberté, que dans les villes royales  
 „ l'on admit également les Dissidens comme les Catholiques au rang des  
 „ Magistrats, qu'il fût établi, qu'à la cour même du Roi, certaines  
 „ charges ne pourroient être possédées que par des membres de leur Re-  
 „ ligion; & que tout cela, réduit à vingt articles exprimés dans leur  
 „ liberté, fût confirmé par une Constitution de la République, au Cou-  
 „ ronnement du nouveau Roi. Ils n'épargnoient pas même les mena-  
 „ ces, qui pouvoient devoir être à craindre, dans un tems, où la ligue  
 „ des Dissidens en allemagne agissoit de concert avec Gustave Roi de  
 „ suède dont les armées victorieuses étoient répandues sur les frontiè-  
 „ res de la Pologne, dans la poméranie, dans la marche & la Silésie.  
 „ Cependant ils rabattirent bientôt de leur première chaleur, lorsqu'  
 „ ils entendirent les Catholiques s'écrier d'une voix unanime qu'ils ne  
 „ permettroient en aucune manière, qu'on augmentât les privilèges  
 „ des Dissidens, au préjudice de l'ancienne Religion Catholique; de tout  
 „ tems dominante dans le Royaume. „ (2)

Déjà



Déjà deux fois le Corps entier de la République assemblée en diète a déclaré ses sentimens à cet égard. Si S. M. J. trop sensible à vos plaintes dont elle ne connoit pas l'injustice, exige que nous les déclarions une troisième fois; oui, monsieur, j'ose vous l'assurer au nom de la nation: Tous les vrais & fidèles Polonois aussi zélés pour la Religion Catholique, que les Dissidens peuvent l'être pour la leur, attachés encore par les liens de la patrie aux principes invariables de cette Religion, qui fut celle de nos ancêtres, vont publier aujourd'hui par ma voix que le cri de leur conscience & l'intérêt du bien public s'opposent aux prétentions des Dissidens. Nous ne pensons pas que la Russie ait formé le dessein d'envahir la Pologne pour complaire à quelques citoyens rebelles aux loix de l'état. Quand l'équité ne le défendrait pas à S. M. L'Imperatrice, l'humanité qui parle si fortement au coeur de cette Princesse suffiroit pour l'en détourner. Les protestations d'amitié qu'elle a eu soin de répéter si souvent dans les différens écrits publiés sous son nom, nous garrantissent d'avance l'effet de ses bontés. Les Catholiques ont donc bien lieu de dire avec plus de raison que les Dissidens: „ Qu' outre l'intérêt essentiel du voisinage de son empire avec la Po-  
 „ logne, intérêt commun à la République, & dont elle a retiré des  
 „ avantages signalés sous les prédécesseurs de *Sa Majesté Impériale*, &  
 „ plus particulièrement sous son règne, l'Imperatrice se considère en-  
 „ core dans les liens de la promesse qu'elle a faite à la nation Polonoise,  
 „ pendant l'interregne, de contribuer à affermir son bonheur & sa tran-  
 „ quillité: Ce seroit un abandon de sa part que de croire y avoir suffi-  
 „ samment satisfait, quand elle laisse la République à l'instant dé-  
 „ prouver les plus grandes divisions. (b)











Biblioteka Jagiellońska



stdr0023256



